

# VALENTINE

D'AUBIGNY. *Libretto*

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MICHEL CARRÉ ET JULES BARBIER

MUSIQUE DE M. HALÉVY, F.

Membre de l'Institut

REPRÉSENTÉ

LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE

LE 26 AVRIL 1856.



INDIANA UNIVERSITY  
LIBRARIES  
BLOOMINGTON

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS.

1856

Les auteurs et les Éditeurs se réservent le droit de représentation, de traduction et de reproduction à l'Étranger.

MUS  
MIL  
50  
.H18  
V3

## PERSONNAGES

GILBERT DE MAULÉON. . . . .	MM. BATAILLE.
LE CHEVALIER DE BOISROBERT. . . .	MOCKEN.
LE BARON DE CORISANDRE. . . . .	NATHAN.
SYLVIA, comédienne du Théâtre-Italien. . .	M <sup>me</sup> LEFEBVRE.
VALENTINE D'AUBIGNY. . . . .	C. DUPREZ.
MARION, maîtresse d'auberge. . . . .	BÉLIA.
JULIE, femme de chambre de Sylvia. . . .	LASERRE.

COMÉDIENS DU THÉÂTRE-ITALIEN, DOMESTIQUES.

Le premier acte se passe à Fontainebleau, les deux autres à Paris, au commencement du dix-huitième siècle.

---

La mise en scène exacte de cet ouvrage est rédigée et publiée par M. L. PALANT.

# VALENTINE

D'AUBIGNY

---

## ACTE PREMIER

Une cour d'auberge. Porte d'entrée au fond. A gauche, la maison. A droite, un jardin. Du même côté, sur le premier plan, une table sous une tonnelle.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

MARION, GARÇONS D'AUBERGE, puis GILBERT.

(Au lever du rideau, Marion entre en scène suivie de deux garçons d'auberge, auxquels elle semble donner des ordres. L'un porte un panier chargé de bouteilles; l'autre dispose la table sous la tonnelle et s'apprête à mettre le couvert. Gilbert parait au fond en costume de voyage et la cravache à la main. Un valet le suit portant une valise.)

#### Introduction.

GILBERT, jetant son manteau à Marion.

Holà! ma mie,  
Faites-moi préparer, je vous prie,  
A déjeuner.

MARION.

Que faut-il vous servir ?

GILBERT.

Tout, si j'en crois ma faim.

MARION.

On va vous obéir.

(Elle salue Gilbert et rentre dans l'auberge.)

## SCÈNE II.

## GILBERT, LE CHEVALIER DE BOISROBERT.

GILBERT, s'asseyant sous la tonnelle.

Celle-ci, par bonheur, n'est pas une bavarde.

(On entend le chevalier rire aux éclats dans la coulisse.)  
Qui vient là ?

(Le chevalier paraît au fond.)

N'est-ce pas mon cheval qu'il regarde ?

LE CHEVALIER.

Ah ! quel cheval !

Quel animal

Original !

(Il entre en scène en riant à gorge déployée et sans voir Gilbert.)

GILBERT, à part, en riant.

S'il parle mal

De mon cheval,

Ça m'est égal !

LE CHEVALIER.

Quel quadrupède !

Vit-on jamais bête plus laide ?

Maigre, piteux,

Borgne et boiteux !

Un cou difforme,

La tête énorme !

Des dents, oui-dà,

Longues de ça !...

Ah ! quel dada !

GILBERT, à part.

Laissons-le rire !

Laissons-le dire !

ENSEMBLE.

LE CHEVALIER.

Ah ! quel cheval !

Quel animal

Original !

ACTE I

5

GILBERT.

Qu'il parle mal  
De mon cheval,  
Ça m'est égal !

(A part.)

Le personnage  
Est amusant !

LE CHEVALIER.

Le maître, je gage,  
Ne doit pas être moins plaisant !

GILBERT, se levant.

Mais, ventrebleu !... je ne vois rien paraître !

(Frappant sur la table.)

Holà ! holà !

LE CHEVALIER.

N'est-ce point lui que je vois là ?

(Il s'avance vers Gilbert et le salue.)

Pardon !...

GILBERT, se levant.

Hein ?...

LE CHEVALIER.

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître,  
Mais souffrez, cher monsieur, qu'on vous dise bonjour.

GILBERT.

Bonjour !

LE CHEVALIER.

Monsieur se rend aux fêtes de la cour ?

GILBERT.

Justement !

LE CHEVALIER.

Le cheval que l'on voit à la porte  
A sans doute amené monsieur ?

GILBERT.

Que vous importe ?

LE CHEVALIER.

Ah ! quel cheval !

GILBERT.

Plait-il ?

LE CHEVALIER.

Quel animal !

GILBERT.

Morbleu ! votre refrain commence à me déplaire !

LE CHEVALIER.

Ce n'est pas un cheval !... c'est un âne !... il doit braire !...

GILBERT.

Finissons !

LE CHEVALIER.

J'offrirais de bon cœur cent écus  
Pour vous voir grimper dessus.

GILBERT.

Pour le coup, ceci me regarde !

(Il tire son épée.)

Flamberge au vent, monsieur, et mettez-vous en garde !

ENSEMBLE.

LE CHEVALIER.

Ah ! quel cheval !

Quel animal

Original !

GILBERT.

Ah ! quel brutal !

Quel animal

Original !

(Ils se mettent en garde et se battent. Le chevalier continue de rire aux éclats tout en ferrailant. Marion paraît avec le déjeuner.)

### SCÈNE III.

LES MÊMES, MARION.

MARION.

Ciel !

LE CHEVALIER.

Eh mais, sentez-vous cette odeur de cuisine ?

GILBERT.

Oui, c'est mon déjeuner.

(Le chevalier se fend sur lui. Gilbert pare le coup.)

GILBERT.

Je dis que vous êtes bien le plus original personnage que j'aie jamais rencontré.

LE CHEVALIER.

N'est-ce pas?... Mais, au fait, je vous raconte là mon histoire depuis une heure, et vous ne m'avez seulement pas dit votre nom!... Je veux savoir avec qui j'ai l'honneur de boire, corbleu!

GILBERT.

Gilbert de Mauléon.

LE CHEVALIER.

Mauléon!... Attendez donc... Il y avait un marquis de Mauléon qui commandait un des vaisseaux du roi.

GILBERT.

C'est mon père.

LE CHEVALIER.

En vérité?... J'en ai beaucoup entendu parler... un brave gentilhomme, vrai Dieu!... Est-ce qu'il vit encore?

GILBERT.

Oui, vraiment!... Il s'est retiré dans une vieille châtellenie qu'il possédait au fond des Cévennes, et où j'ai passé toute mon enfance, courant, grimpant, chassant, et me souciant peu des belles manières.

LE CHEVALIER.

C'est donc ça que vous n'êtes au courant de rien, mon cher ami; n'importe, vous êtes un aimable compagnon!... A la santé de votre père!

GILBERT.

De grand cœur! (Ils trinquent et boivent.)

LE CHEVALIER.

Ah! vous êtes des Cévennes!... Eh bien! moi, je suis de Gascogne!

GILBERT.

Je m'en doutais!

LE CHEVALIER, se levant.

Si bien, que vous ne connaissez pas Paris?

GILBERT, se levant.

Pas du tout!

LE CHEVALIER.

En ce cas, prenez garde ; car c'est bien la plus dangereuse ville du monde ! Mais surtout, défiez-vous des comédiennes... c'est un conseil d'ami que je vous donne là !...

GILBERT.

Oh ! je ne les crains pas !...

LE CHEVALIER.

Vous êtes donc du tempérament de Scipion ?

GILBERT.

Non ; mais je vais me marier.

LE CHEVALIER.

Ah bah !

GILBERT.

Cela vous étonne ?

LE CHEVALIER.

Cela m'étonne toujours... Je ne comprends pas qu'on se marie, quand on pense à tous les infortunés qui ont passé par là !... Et la personne est jeune, sans doute ?

GILBERT.

Vingt ans.

LE CHEVALIER.

Jolie ?

GILBERT.

Je le crois.

LE CHEVALIER.

Comment !... Vous ne la connaissez donc pas ?

GILBERT.

Elle était encore tout enfant quand elle nous a quittés pour rejoindre à Paris son oncle, vieux compagnon d'armes de mon père.

LE CHEVALIER.

Elle doit avoir grandi depuis ce temps-là !... Êtes-vous sûr seulement de la reconnaître ?

GILBERT.

Les yeux peuvent s'y tromper... mais non le cœur...



## COUPLETS.

C'était mes amours !  
 Je la vois toujours !  
 Comme deux oiseaux que le ciel rassemble,  
 Nous avons passé nos beaux jours ensemble.

Oui, je vois encor,  
 Caressant sa joue,  
 Ces beaux cheveux d'or  
 Que le vent dénoue ;  
 Je vois ces grands yeux  
 Au regard timide,  
 Dont l'azur limpide  
 Réfléchit les yeux.  
 A travers la plaine,  
 Comme un jeune faon,  
 La joyeuse enfant  
 Court à perdre haleine.  
 De fleurs de genêts  
 Que sa main moissonne,  
 D'épis, de bluets,  
 Elle se couronne ;  
 Et rouge d'émoi,  
 Avec un sourire,  
 Elle vient à moi  
 Pour que je l'admire !

Ah !

C'était mes amours !  
 Je la vois toujours !  
 Comme deux oiseaux que le ciel rassemble,  
 Nous avons passé nos beaux jours ensemble !

Nos jeux et nos cris,  
 Nos disputes même,  
 Pour mon cœur épris  
 Ont un charme extrême !  
 C'est le fruit nouveau  
 Qu'on met au pillage ;  
 C'est un grand voyage  
 Sur quelque ruisseau ;

C'est la peur soudaine  
 Que lui fait ma voix  
 Dans le fond d'un bois,  
 Et sa fuite vaine ;  
 C'est quelque roseau  
 Que je lui façonne ;  
 C'est un nid d'oiseau  
 Qu'enfin je lui donne !...  
 D'un temps effacé  
 C'est l'ombre fidèle ;  
 C'est tout le passé  
 Que j'adore en elle.

Ah!

C'était mes amours !  
 Je la vois toujours !  
 Comme deux oiseaux que le ciel rassemble,  
 Nous avons passé nos beaux jours ensemble.

LE CHEVALIER.

Peste! vous en remontreriez à tous les *pastor fido* de mademoiselle de Scudery... Quelle constance! Mais franchement, croyez-vous que votre cœur n'y trouvera pas de mécompte, et que vous retrouverez dans la femme tout ce que vous aimiez dans l'enfant?

GILBERT.

Oui, si je m'en rapporte aux lettres de son oncle, le vieux baron d'Aubigny.

LE CHEVALIER.

Le baron d'Aubigny?

GILBERT.

Vous le connaissez?

LE CHEVALIER.

Parbleu! (A part.) Pas du tout! (Haut.) C'est mon ami.

GILBERT, riant.

Je ne l'ai jamais vu; mais mon père m'en a souvent parlé... un vieux marin qui jure toute la journée et qui fume à l'avenant!...

LE CHEVALIER.

Vous êtes donc à jeun ?

GILBERT.

Et vous ?

(Il se fend à son tour.)

LE CHEVALIER.

Moi, je me sens une faim assassine !...

GILBERT.

Je vais vous en guérir.

LE CHEVALIER.

Merci !

MARION, posant le déjeuner sur la table.

Holà ! quelqu'un !

LE CHEVALIER.

Nous ferions beaucoup mieux de déjeuner ensemble.

GILBERT.

Pour nous tuer après ?

LE CHEVALIER.

Parbleu !... que vous en semble ?

GILBERT.

J'y consens !

LE CHEVALIER.

Marion ! deux couverts !

MARION, à part.

Ils sont fous !

GILBERT.

Deux couverts, Marion ! deux couverts ! et sers-nous !

(Ils remettent leurs épées au fourreau. Marion prépare la table.)

ENSEMBLE.

GILBERT et LE CHEVALIER.

La table est mise,  
N'attendons pas  
Qu'on nous le dise !  
Que ce repas  
Gaiement s'achève ;  
Rien n'est malsain  
Comme la faim !  
Signons la trêve

Le verre en main !  
 Et puis après vous verrez comme  
 J'étends mon homme  
 Sur le terrain !

(Le chevalier et Gilbert s'attablent. Marion sort. Fin de l'introduction.)

## SCÈNE IV.

GILBERT, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, versant à boire à Gilbert.  
 Goûtez-moi ce vin-là ?

GILBERT.  
 Il est excellent !

LE CHEVALIER.  
 N'est-ce pas?... Oh! c'est une vieille connaissance,  
 aussi bien que notre aimable hôtesse : comment la trouvez-  
 vous ?

GILBERT.  
 Qui ?

LE CHEVALIER.  
 Marion ?

GILBERT.  
 Je ne l'ai pas regardée.

LE CHEVALIER.  
 Vous avez eu tort... A votre santé !

GILBERT.  
 A la vôtre !

LE CHEVALIER.  
 Il y a cinq ans que je suis passé par ici pour la pre-  
 mière fois, monsieur... Marion n'était encore qu'une  
 toute jeune fille, fraîche, vive, accorte, appétissante à  
 l'œil!... j'en ai raffolé pendant trois semaines!... Aussi,  
 je reviens toujours à son auberge!... vieille habitude!...  
 Elle m'appelle infidèle, je lui ris au nez, et nous sommes  
 les meilleurs amis du monde !

GILBERT.  
 Je vous en fais mon compliment.

## ACTE I

LE CHEVALIER.

Vous connaissez de réputation le chevalier de Boisrobert, sans doute?

GILBERT.

Non, monsieur.

LE CHEVALIER.

Le chevalier de Boisrobert?... qui était à ce fameux siège de Madras!... Vous savez, Madras?...

GILBERT.

Je vous avoue que j'ignorais absolument...

LE CHEVALIER.

Comment! vous ne connaissez pas le chevalier de Boisrobert?... Mais c'est moi, monsieur, c'est moi!...

GILBERT.

Ah! c'est vous qui...

LE CHEVALIER.

C'est moi qui ai pris Madras, oui, monsieur!... une belle ville, je m'en vante!... des femmes adorables et des diamants gros comme le poing!... J'ai oublié d'en rapporter. Sylvia me le reprochait tous les jours. Vous savez, Sylvia?

GILBERT.

Non.

LE CHEVALIER.

La célèbre Sylvia!... Mais d'où diable sortez-vous?... Tout le monde connaît Sylvia! une charmante fille, monsieur!... Elle n'a qu'un tort, c'est de vouloir que je l'épouse!... Comprenez-vous ça, vous?... Je lui ai promis de l'épouser, c'est vrai; mais ce n'est pas une raison, que diable!... J'avais fait la même promesse à Kadajah!... vous savez?... non?... une des plus grandes dames de Madras!... Marion elle-même a ma parole!... Eh bien! quoi?... ces choses-là ne tirent pas à conséquence, n'est-ce pas?... Elles vous disent: « Épousez-moi! » On leur répond: « De tout mon cœur!... » et puis c'est fini par là. Les femmes sont étonnantes, ma parole d'honneur!

(Il boit, Gilbert éclate de rire.)

LE CHEVALIER.

Plait-il ?

GILBERT.

J'admire vos principes!...

LE CHEVALIER.

Enfin, voyons... vous n'épouseriez pas Sylvia, n'est-ce pas?... Eh bien!... pourquoi voulez-vous que je l'épouse?

GILBERT.

Moi?... Je ne veux rien du tout!

LE CHEVALIER.

C'est qu'elle est acharnée, monsieur; elle s'est mis en tête que je l'épouserais, le diable ne l'en ferait pas démordre!... Aussi, vous voyez, je prends la fuite! J'ai quitté Paris hier matin... sans prévenir personne... et je serais déjà bien loin sans une petite aventure qui m'a retenu à Fontainebleau.

GILBERT.

Une aventure?

LE CHEVALIER.

Oh! quand je dis aventure... enfin, voilà: j'arrivais ici à cheval... Vous n'avez pas vu mon cheval?... une jolie bête!... (soit dit sans vous humilier!) J'arrivais donc à l'auberge de Marion, quand je vois descendre du coche, qui arrivait de son côté, une ravissante jeune fille!... des yeux, un pied, une taille!... enfin, quelque chose d'adorable!... simplement mise d'ailleurs, et tout de noir habillée, ni plus ni moins qu'un page de Malborough... Mais, vous savez? les femmes sont comme les chevaux... on devine tout de suite la race... (je ne dis pas ça pour le vôtre, non!...) Bref, elle entre ici, je la suis... elle demande une chambre... je m'installe... elle ouvre sa fenêtre, je lui adresse un mot de compliment... elle me tourne le dos... j'en deviens passionnément amoureux... elle s'enferme chez elle... je soupe... Morphée se met de la partie... tout s'endort, et ce matin, plus personne! l'oiseau est envolé!... impossible de retrouver sa trace!... Qu'en dites-vous?

C'est cela même !

LE CHEVALIER.

Et Valentine ?

GILBERT.

Valentine !

LE CHEVALIER.

Sa nièce !

GILBERT.

Elle ne fume pas !

LE CHEVALIER.

Plait-il ?

GILBERT.

LE CHEVALIER.

Mais elle est charmante !... Épousez-la, morbleu !... et bonne chance !

GILBERT.

Merci !

LE CHEVALIER, à part.

Quand je lui dis qu'elle est charmante, c'est bien pour lui faire plaisir... car le diable m'emporte si je la connais !  
(Haut.) Mais, à propos !...

GILBERT.

Quoi ?

LE CHEVALIER.

Et notre duel ?

GILBERT.

Tiens ! c'est juste !...

LE CHEVALIER.

Bast ! si vous m'en croyez, nous remettrons la partie à notre prochaine rencontre... Il n'y a rien de malsain comme de se battre après déjeuner.

GILBERT.

Comme il vous plaira ! (Ils se serrent la main en riant. Marion rentre en scène.)

LE CHEVALIER, jetant un louis sur la table.

Paye-toi, Marion !

GILBERT.

Non pas ! chacun son écot !

LE CHEVALIER.

Soit ! Est-ce que vous remonte à cheval ?

GILBERT.

Pas encore... Je fais un tour de ville et je reviens.

LE CHEVALIER, à part.

Il faudra absolument que je le voie grimper sur sa bête!...

GILBERT.

Au revoir, monsieur Boisrobert.

LE CHEVALIER.

Au revoir, monsieur de Mauléon ! (Gilbert sort par le fond.)

## SCÈNE V.

LE CHEVALIER, MARION.

LE CHEVALIER.

Eh bien, vrai, je serais désolé de l'avoir tué !... Il est très-gentil, ce garçon-là !... malgré sa sauvagerie de gentilhomme campagnard !... n'est-ce pas, Marion ? (Marion dessert la table sans répondre.) Plait-il ?... Est-ce que tu es devenue muette ?... Pourquoi me boudes-tu ? Voyons, pas d'enfantillage et réponds-moi ! La personne en question, tu sais ?... la demoiselle du coche ?... comment se nomme-t-elle ?... Est-ce qu'elle ne t'a pas dit son nom ?... C'est singulier !... A quelle heure est-elle partie ?... Reviendra-t-elle ?... Pourquoi est-elle en deuil ?... Est-ce qu'elle est orpheline ?... T'a-t-elle interrogé sur mon compte ?... Qu'est-ce que tu lui as répondu ? — Rien ! — Et tu ne sais pas ce qu'elle est devenue ? — Non ! — Cela suffit... n'en parlons plus ! Voilà une affaire réglée !

MARION.

Infidèle !

LE CHEVALIER.

Oui, c'est convenu... je t'adore !... Fais seller mon cheval !... je pars dans un quart d'heure... Va ! (Marion rentre dans l'auberge.)



## SCÈNE VI.

LE CHEVALIER, seul.

C'est égal elle était jolie, mon inconnue, avec ses grands yeux timides et son petit capuchon noir !... (Sonnant.) Ah ! ça m'aurait reposé de Sylvia !... Cette pauvre Sylvia !... Je serais curieux de savoir combien de temps elle m'a pleuré !... Voyons, n'exagérons pas !... cinq minutes de larmes, cinq minutes de grincements de dents et cinq minutes de porcelaines cassées, total : un quart d'heure !... (Tirant sa montre.) Elle aura appris ma fuite ce matin vers huit heures... il y a donc environ quatre heures qu'elle est consolée ! Gageons que le vieux baron de Corisandre m'a déjà succédé ! Il aura payé pour trois mille écus de porcelaines, et elle se sera laissé attendre... Je dois être aussi oublié maintenant que le roi Pharamond ! (On entend le bruit d'un carrosse.) Tiens ! un carrosse !... Voyons qui va en descendre. (Il s'avance vers la porte du fond et rencontre sur le seuil Sylvia et le baron de Corisandre, qui lui barrent le passage.)

## SCÈNE VII.

LE CHEVALIER, SYLVIA, CORISANDRE.

TRIO :

LE CHEVALIER.

Sylvia !

SYLVIA.

Le voilà !

LE CHEVALIER, à part.

Morbleu ! que le diable m'emporte,

Si je croyais la trouver là !

SYLVIA, avec ironie.

Où courez-vous donc de la sorte ?

D'où vient le trouble où vous voilà ?

CORISANDRE, à part.

Corbleu ! que le diable l'emporte !  
Il faut qu'on le retrouve là !

CORISANDRE et SYLVIA.

Le voilà !

LE CHEVALIER.

La voilà !

ENSEMBLE.

LE CHEVALIER, à part.

Tout est perdu ! c'est elle !  
Je suis pris !  
Moi qui croyais la belle  
A Paris !  
L'enfer, je crois s'en mêle ;  
Je suis pris !

SYLVIA, à part.

Le traître ! l'infidèle !  
Il est pris !  
Son cœur de quelque belle  
S'est épris !  
Le traître ! l'infidèle !  
Il est pris !

CORISANDRE, à part.

Moi qui pars avec elle  
De Paris,  
N'aurai-je de la belle  
Que mépris ?  
De mon amour fidèle  
C'est le prix !

SYLVIA.

Eh bien ! montrez donc quelque joie  
De revoir vos amis !

LE CHEVALIER, avec embarras.

Moi ?... Comment donc ?

SYLVIA.

Vraiment ?

LE CHEVALIER.

En doutez-vous ? .

SYLVIA.

Fi donc !

LE CHEVALIER.

C'est Dieu qui vous envoie !

SYLVIA.

On ne ment pas plus galamment !

LE CHEVALIER.

Mais...

SYLVIA.

Plus poliment !

LE CHEVALIER.

Je...

SYLVIA.

Plus tendrement !

Allons ! parlez ! courage !

Pourquoi cet air confus ?

LE CHEVALIER.

Gare l'orage !

N'ajoutons pas un mot de plus !

SYLVIA.

Allons, courage !

D'où vient que vous ne parlez plus ?

CORISANDRE, à part.

Corbleu ! j'enrage !

Elle va l'aimer cent fois plus !

ENSEMBLE.

LE CHEVALIER, à part.

Tout est perdu ! c'est elle !

Je suis pris !

Moi qui croyais la belle

A Paris !

L'enfer, je crois, s'en mêle ;

Je suis pris !

SYLVIA, à part.

Le traître ! l'infidèle !

Il est pris !

Son cœur de quelque belle

S'est épris !  
Le traître ! l'infidèle !  
Il est pris !

CORISANDRE, à part.

Moi qui pars avec elle  
De Paris,  
N'aurai-je de la belle  
Que mépris ?  
De mon amour fidèle,  
C'est le prix !

SYLVIA.

Si l'on ne m'aime plus, monsieur, j'en suis fâchée,  
Mais on tient ce qu'on a promis  
A ses amis !

LE CHEVALIER, à part, d'un ton tragique.

C'est Vénus tout entière à sa proie attachée !

CORISANDRE, bas, à Sylvia.

Il est indigne de pardon !

SYLVIA.

Parlez, monsieur ; mais parlez donc !

LE CHEVALIER.

Je suis indigne de pardon !

CORISANDRE.

Vengez-vous de son abandon !

SYLVIA, très-vite.

Expliquez-moi votre conduite !

LE CHEVALIER, de même.

Vous étiez donc à ma poursuite ?

CORISANDRE, à part, de même.

Mes chevaux ont couru trop vite !

SYLVIA.

Seriez-vous parjure à ce point ?

LE CHEVALIER.

Mais comment m'avez-vous rejoint ?

CORISANDRE, à part.

Je le croyais déjà bien loin !

SYLVIA.

Du baron j'ai pris la voiture !

LE CHEVALIER, riant.

Ah bah !... l'excellente aventure !

CORISANDRE, au chevalier.

C'est bien malgré moi, je vous jure !

SYLVIA.

Nous avons brûlé le pavé !

LE CHEVALIER.

Enfin, vous m'avez retrouvé !...

CORISANDRE.

J'en suis pour un cheval crevé !

ENSEMBLE.

SYLVIA.

Grâce au tendre

Corisandre,

Me voici,

Il faut se rendre à merci !

LE CHEVALIER.

Grâce au tendre

Corisandre

Vous voici !

Mon cher baron, grand merci !

CORISANDRE, à part.

Corisandre

Sait attendre,

Dieu merci !

Il aura son tour aussi !

SYLVIA, à Corisandre.

Entrez dans cette hôtellerie

Et commandez à déjeuner.

CORISANDRE.

Comment ?...

SYLVIA.

Allez, je vous en prie !

CORISANDRE.

Mais...

## VALENTINE D'AUBIGNY

SYLVIA.

Faut-il vous l'ordonner ?

LE CHEVALIER, en riant, à Corisandre.

Eh quoi ! vous osez raisonner ?

SYLVIA.

Commandez-nous à déjeuner.

CORISANDRE.

Me laisserai-je ainsi berner ?

ENSEMBLE.

SYLVIA.

Grâce au tendre

Corisandre,

Me voici !

Il faut se rendre à merci !

LE CHEVALIER.

Grâce au tendre

Corisandre,

Vous voici !

Mon cher baron, grand merci !

CORISANDRE, à part.

Corisandre

Sait attendre !

Dieu merci !

Il aura son tour aussi !

*(Corisandre entre dans l'auberge en lançant des regards furieux au chevalier.)*

## SCÈNE VIII.

LE CHEVALIER, SYLVIA.

LE CHEVALIER, riant.

Ce pauvre baron ! vrai ! il me fait de la peine !

SYLVIA.

Or çà ! expliquons-nous, je vous prie !

LE CHEVALIER.

Soit !

SYLVIA.

Comment, monsieur ! vous promettez de m'épouser...

le jour fixé approche... j'annonce mon mariage à tout le monde... et tout à coup, un beau matin, sans crier gare, vous partez!... me voilà forcée de courir après vous sur la grande route, en compagnie du baron de Corisandre, de son amour et de ses chevaux!... Me direz-vous ce que cela signifie?

LE CHEVALIER.

Mon Dieu!... c'est bien simple... Vous aimez à la folie le raisin de Fontainebleau, je crois... j'en venais chercher deux ou trois paniers dont je voulais vous faire hommage... Pure galanterie de ma part, comme vous voyez.

SYLVIA.

Il n'y a qu'une petite difficulté, c'est que nous sommes au mois de mai.

LE CHEVALIER.

C'est juste!... Eh bien, sachez donc que j'ai fait des réflexions, bien tardives, hélas! sur les vanités de ce monde, et que je suis en quête d'un ermitage pour y terminer mes jours dans la solitude et la méditation!... Êtes-vous contente?

SYLVIA.

Non!

LE CHEVALIER.

Vous êtes difficile... En ce cas, je vous avouerai tout simplement que, payant vos bontés de la plus noire ingratitude, j'ai pris la fuite, comme un autre Ulysse, pour échapper aux fureurs et aux gémissements d'une nouvelle Calypso : voilà!

SYLVIA.

A la bonne heure!... De sorte que vous refusez de m'épouser?

LE CHEVALIER.

Hélas! oui!

SYLVIA.

Et vos serments?

LE CHEVALIER.

Je cours après!...

SYLVIA.

C'est inutile! ils sont dans ma poche!

LE CHEVALIER.

Comment?

SYLVIA, tirant de sa poche un papier et le dépliant.

Écoutez!... (Elle lit.) « Je, soussigné, Alexandre Clodomir, chevalier de Boisrobert...

LE CHEVALIER, à part.

Aïe!

SYLVIA.

» M'engage à épouser en légitime mariage mademoiselle Sylvia, de la Comédie-Italienne, avant le trente et un mai de l'année présente. » — C'est dans huit jours. — « A défaut de quoi, je me reconnais débiteur envers ladite demoiselle de la somme de mille louis, qui lui sera fidèlement payée audit jour, à titre d'indemnité et comme un faible dédommagement apporté à sa douleur.

» Fait à Paris, le premier mars mil sept cent vingt. »  
— Vous aviez oublié ce griffonnage, apparemment?

LE CHEVALIER.

Mais, corbleu! ma chère, j'étais gris quand j'ai écrit cela!

SYLVIA, remettant le papier dans sa poche.

Non, chevalier, vous étiez amoureux.

LE CHEVALIER.

Bon!... c'est la même chose!

SYLVIA.

Vous êtes poli!

LE CHEVALIER.

Enfin... qu'espérez-vous?... Croyez-vous qu'une pareille promesse soit valable?

SYLVIA.

Oui, car je l'ai entourée de toutes les formes légales.

LE CHEVALIER.

Eh bien!... nous plaiderons!...

SYLVIA.

Soit!... mais je vous avertis que j'ai pris les devants, et que les juges sont à ma discrétion.



LE CHEVALIER.

Et je vous avertis, moi, que je n'ai pas une obole!

SYLVIA.

Qu'importe?... N'avez-vous pas un oncle septuagénaire?... C'est de l'argent comptant... j'attendrai!

LE CHEVALIER.

Mais quelle rage vous prend d'épouser le monde, ma chère?... Sérieusement, vous m'adorez donc?

SYLVIA.

Du tout!... seulement, je ne veux pas qu'on se moque de moi... Vous m'avez mis le mariage en tête, tant pis pour vous!... D'ailleurs, j'ai promis à mes camarades de la Comédie-Italienne de leur présenter mon légitime époux... Ils ont parié que cela ne serait pas; j'ai tenu le pari, et je ne veux pas le perdre!... Vous voyez que toute résistance est inutile... Il me faut un mari; si ce n'est pas vous, trouvez-m'en un autre!

LE CHEVALIER.

Un autre?...

SYLVIA.

Gentilhomme, s'entend!... car je ne veux pas d'un rustre!

LE CHEVALIER.

Tiens! tiens!... Mais c'est une idée cela!... épousez le baron de Corisandre!

SYLVIA.

Et sa femme?

LE CHEVALIER.

C'est vrai!... il est marié!

SYLVIA.

Allons! chevalier, résignez-vous de bonne grâce, et suivez-moi.

LE CHEVALIER.

Il le faut bien!

SYLVIA.

J'ai besoin de vos conseils!... Il me prend fantaisie, pour loger nos amours, d'acheter au fond du Marais,

dans le coin le plus retiré de Paris, le vieil hôtel d'Aubigny, qui est à vendre depuis quelques jours.

LE CHEVALIER.

Est-ce que le baron d'Aubigny est mort ?

SYLVIA.

Il paraît !

LE CHEVALIER.

Et sa nièce ?

SYLVIA.

Quelle nièce ?... Vous connaissez sa nièce ?

LE CHEVALIER.

Pas moi ! pas moi !... un ami ; je vous conterai cela.

MARION, entrant en scène.

Monsieur le baron fait prévenir madame qu'elle est servie !

SYLVIA, au chevalier.

Venez-vous ?

LE CHEVALIER.

Me voici !... (A part.) Comment ! je ne trouverai pas quelqu'un qui se dévoue !... Diable ! diable !

MARION, à demi-voix, en passant près du chevalier.

Infidèle !

LE CHEVALIER.

Va te promener ! (Le chevalier donne la main à Sylvia et entre avec elle dans l'hôtellerie.)

## SCÈNE IX.

MARION, puis VALENTINE.

MARION.

Gageons qu'il promet encore à celle-là de l'épouser !... Il faut toujours qu'on le rencontre en bonne fortune, ce monsieur de Boisrobert !... Oh ! les hommes ! (tirant une lettre de sa poche.) Mais j'oublie cette lettre, moi ! (Lisant l'adresse.) *A mademoiselle Valentine !* J'ai bien fait de la loger dans le petit pavillon du jardin... le chevalier n'ira pas la chercher là !

VALENTINE, *entrent par la porte du jardin.*

Ah! vous voilà!... Eh bien, a-t-on porté ma lettre.

MARION.

Oui, mademoiselle; voici la réponse.

VALENTINE.

Donnez!... *(Elle prend la lettre des mains de Marion.)*

MARION.

Mademoiselle connaît donc madame la marquise de Chanterose?

VALENTINE.

Très-peu... Pourquoi?

MARION.

C'est qu'on la dit bien méchante dans le pays, et que je plaindrais mademoiselle, si elle devait entrer à son service.

VALENTINE.

Vraiment!

MARION.

Après ça... vous savez, il y a de si mauvaises langues!... Mademoiselle logera-t-elle encore ici cette nuit?

VALENTINE.

Peut-être; je ne sais!...

MARION.

En tout cas, si mademoiselle craint les impertinences de ce monsieur d'hier, je puis la rassurer, il croit mademoiselle partie, et il part lui-même dans la journée.

VALENTINE.

C'est bien... je vous remercie.

MARION.

Votre servante, mademoiselle! *(Elle rentre dans la maison.)*

## SCÈNE X.

VALENTINE, seule.

Que m'écrit la marquise?... je tremble!... *(Lisant l'adresse de la lettre.)* A mademoiselle Valentine! Est-ce dans le

## VALENTINE D'AUBIGNY

but de m'humilier qu'elle supprime le nom de mon père?... Voyons!... (elle déplaie la lettre et lit.) « Mademoiselle, vous n'ignorez pas, sans doute, que monsieur le comte d'Aubigny, votre père, s'était mésallié... Je ne l'ai pas revu depuis cette époque... A sa mort, mon second frère, le baron d'Aubigny, que j'ai toujours soupçonné d'être un cerveau brûlé, vous recueillit chez lui... je ne l'en blâme pas; vous étiez pauvre; mais par cela même, il ne devait pas encourager en vous des goûts et des sentiments qui ne répondaient pas à la médiocrité de votre position... Sa mort vous laisse en effet sans ressources, car la vente de son hôtel suffira tout au plus à payer ses dettes... Je ne puis donc oublier en cette occasion que je vous dois mon appui, et je consens à vous donner un asile... mais je ne puis en même temps vous dissimuler que votre naissance est une tache qui ne peut s'effacer, et que je vous reçois chez moi comme une orpheline et non comme ma nièce... »

» Marquise DE CHANTEROSÉ. »

Oh!... quelle humiliation!... Me traiter ainsi!... elle!... la sœur de mon père!... Non!... je n'accepterai pas un bienfait qui ressemble à une aumône!... Ce n'est pas fierté, c'est respect pour la mémoire de ceux qu'on outrage!... Que deviendrai-je, pourtant?... seule!... abandonnée!... Irai-je demander un refuge à monsieur de Mauléon?... Oui! c'était le vieil ami de monsieur d'Aubigny!... C'est chez lui que j'ai passé mon enfance!... il me recevra comme la sœur de son fils... C'est là qu'il faut aller!... Mais comment?... La route est longue et je suis sans ressources!... Aurai-je la force d'aller si loin?... (Elle se laisse tomber sur un banc, profondément accablée.)

## SCÈNE XI.

VALENTINE, GILBERT.

GILBERT, entrant par la porte du fond.

Deux heures!... il est temps de partir! (Apercvant Valentine.) Tiens! quelle est cette jeune fille?... Des habits de deuil!... Eh mais! j'y pense, ne serait-ce pas la belle inconnue dont me parlait mon original de ce matin?... Pauvre enfant!... elle paraît bien triste!...

DUO.

Quel air de modestie en toute sa personne!...  
 Comme un cœur pur se devine en ses yeux!  
 Quel charme étrange l'environne!  
 Quelle noble fierté couronne  
 Ce front léger de jours et déjà soucieux!...  
 Abordons-la!...

(Il s'approche de Valentine.)

VALENTINE, se levant.

Quelqu'un!...

GILBERT.

Pardon!... sans vous connaître,  
 J'ose ici vous parler pour la première fois!  
 J'aurais dû me taire peut-être,  
 Mais la tristesse où je vous vois  
 D'un tendre intérêt me pénètre,  
 Et je ne sais quoi m'enhardit  
 Jusqu'à vous demander... Hélas! non!... mon audace  
 Malgré moi déjà m'embarrasse;  
 J'ai peur de vous déplaire et demeure interdit!...

(A part.)

D'où vient le trouble qui m'agite?

VALENTINE, à part.

D'où vient que mon cœur bat si vite?

ENSEMBLE.

GILBERT, à part.

Quelle douce pitié

Vers elle m'attire !  
 Quelle étrange amitié  
 Sa douleur m'inspire !  
 Bien heureux celui-là  
 Que son cœur aimera.

VALENTINE, à part.

Quelle douce pitié  
 Dans ses yeux respire !  
 Quelle étrange amitié  
 Près de moi l'attire !  
 J'écoute, et je sens là  
 Que ma frayeur s'en va.

GILBERT.

Portez-vous le deuil d'une mère ?

VALENTINE.

Hélas ! ma mère est morte en me donnant le jour !  
 Je n'ai pas connu son amour !

GILBERT.

Mais qui donc pleurez-vous ?

VALENTINE.

Un frère de mon père,  
 Qui me recueillit au berceau,  
 Et de ma première jeunesse  
 Fut l'unique soutien et la seule caresse.  
 Il est couché dans le tombeau !

GILBERT.

Eh quoi ! pas de famille ?

VALENTINE.

Une vieille parente,  
 Hautaine et sans pitié.

GILBERT.

Pas d'amis ?

VALENTINE.

Le malheur  
 En a-t-il ?... Je suis seule, errante !...

GILBERT.

Hélas ! que n'êtes-vous ma sœur ?  
 Sans craindre ici qu'un mot vous effarouche,

Sans avoir peur de vos refus,  
J'oserais vous servir...

VALENTINE.

Votre bonté me touche,  
Mais c'est assez ! je ne veux rien de plus !...

ENSEMBLE.

GILBERT.

Pardonnez-moi ! je suis confus !

VALENTINE.

Auprès de moi n'insistez plus !

GILBERT, à part.

D'où vient le trouble qui m'agite ?

VALENTINE, à part.

D'où vient que mon cœur bat si vite ?

ENSEMBLE.

GILBERT, à part.

Quelle douce pitié  
Vers elle m'attire !  
Quelle étrange amitié  
Sa douleur m'inspire !  
Bien heureux celui-là  
Que son cœur aimera !...

VALENTINE, à part.

Quelle douce pitié  
Dans ses yeux respire !  
Quelle étrange amitié  
Près de moi l'attire !  
J'écoute, et je sens là  
Que ma frayeur s'en va.

LE CHEVALIER, paraissant sur le seuil de l'auberge.  
Mon inconnue !

VALENTINE.

Ah !... (Elle se sauve par la porte du jardin.)

## SCÈNE XII.

LE CHEVALIER, GILBERT.

GILBERT.

Que le diable vous emporte!...

LE CHEVALIER.

Je vous conseille de vous plaindre, quand c'est vous qui chassez sur mes terres!... mais cette fois, pardieu! elle ne m'échappera pas!...

GILBERT, barrant le passage au chevalier.

Arrêtez, de grâce!... cette jeune fille n'est pas une Sylvia, chevalier! c'est une pauvre orpheline, sans appui, sans ressources, et qui, par cela même, a droit à tous vos respects!

LE CHEVALIER.

Me croyez-vous d'humeur à écouter vos leçons, monsieur!

GILBERT.

Ma foi! vous n'en feriez pas plus mal!

LE CHEVALIER.

Je vois bien qu'il faut reprendre la partie où nous l'avons laissée...

GILBERT, portant la main à son épée.

Soit!

LE CHEVALIER, dégainant.

Allons, monsieur!... (S'arrêtant tout à coup et se frappant le front, à part.) Eh mais! quelle idée!

GILBERT, l'épée à la main.

Je vous attends!

LE CHEVALIER, à part, en remettant son épée au fourreau.

Cela vaudra encore mieux que de le tuer! (Haut.) Permettez!... Vous allez à Paris pour vous marier, n'est-ce pas?...



Oui!

GILBERT.

Vous êtes décidé?

LE CHEVALIER.

Parbleu!

GILBERT.

LE CHEVALIER, à part.

C'est l'homme qu'il me faut!... Voyons!... Valentine d'Aubigny!... vingt ans!... l'âge de Sylvia, ou à peu près!... Un vieil oncle!... Corisandre!... Parfait!... m'y voilà!

GILBERT.

Vous dites?...

LE CHEVALIER, riant.

Je dis que je suis un sot de vous chercher querelle au lieu de vous annoncer une nouvelle qui va vous combler de joie...

GILBERT.

Quoi donc?

LE CHEVALIER.

Votre belle est ici!

GILBERT, avec surprise.

Valentine?

LE CHEVALIER.

Elle-même, avec son bonhomme d'oncle. Ils étaient venus passer quelques jours dans les environs de Fontainebleau, chez un ami, et les voilà qui vont s'en retourner à Paris.

GILBERT.

Vous ne m'en aviez rien dit!

LE CHEVALIER.

Je les ai rencontrés comme vous veniez de me quitter...

GILBERT.

Je n'ai donc que le temps de vous donner un coup d'épée, dépêchons!...

LE CHEVALIER.

Vous feriez mieux de réparer le désordre de votre toi-

lette ! nous remettrons notre duel à la prochaine occasion.

GILBERT, riant.

Il est vrai qu'avec vous les occasions ne chôment pas !...  
(Il remet son épée au fourreau.)

LE CHEVALIER.

Otez-moi bien vite cet habit de voyage et revenez ici !  
Je vous présente moi-même !...

GILBERT, riant.

Ah çà, mais vous êtes donc l'ami intime du baron ?...

LE CHEVALIER.

Parbleu !... je suis l'ami intime de tout le monde,  
moi !

GILBERT, riant.

Je suis à vous dans un instant. (Il sort par la gauche en  
passant derrière la maison.)

SYLVIA, entrant.

Chevalier !...

LE CHEVALIER.

Sylvia !... Il était temps !...

## SCÈNE XIII.

LE CHEVALIER, SYLVIA.

SYLVIA.

Est-ce que vous me fuyez encore ?

LE CHEVALIER, prenant Sylvia par la main et la conduisant au fond du  
théâtre.

Pardon !...

SYLVIA.

Qu'y a-t-il ?

LE CHEVALIER.

Voyez-vous ce jeune homme qui traverse le jardin ?

SYLVIA.

Oui !

LE CHEVALIER.

Comment le trouvez-vous ?

SYLVIA.

Il a bonne façon ?

LE CHEVALIER, redescendant la scène.

Eh bien ! c'est lui qui vous épouse !

SYLVIA.

Plait-il ?

LE CHEVALIER.

Oh ! nous n'avons pas le temps de nous étonner !... Gilbert de Mauléon, noblesse d'épée !... le cœur d'un lion et la fidélité d'une colombe !... querelleur à jeun et tendre après boire... passionnément amoureux d'une jeune fille qu'il a connue en nourrice et qu'il n'a pas revue depuis ; charmante personne, à ce qu'il prétend, naïve, innocente, candide, belle de toutes les grâces qu'il lui prête et qu'elle n'a peut-être pas ; nom et prénom : Valentine d'Aubigny... C'est vous ! je vous présente !... reconnaissance !... attendrissement !... coup de théâtre !... Voilà mon gaillard plus fou que jamais !... Il demande votre main !... On la lui donne !... Vous devenez sa femme, je reste garçon, vous me rendez ma promesse de mariage, vous gagnez votre pari, et le tour est joué !...

SYLVIA, délatant de rire.

Ah ! ah ! ah ! la bonne folie ! perdez-vous la tête ?...

LE CHEVALIER.

Pas du tout ! Vous m'avez dit de vous trouver un mari ; je vous en trouve un. Vous ne tenez pas absolument à ce que ce soit moi, n'est-ce pas ?

SYLVIA.

Qui sait ?

LE CHEVALIER.

Écoutez, ma chère ! je ne vaudrais rien, marié, tandis que Gilbert sera le modèle des époux !

SYLVIA.

Mais c'est un odieux mensonge !

LE CHEVALIER.

Pourquoi ?... N'êtes-vous pas jolie ?...

SYLVIA.

Jouer un rôle d'ingénue ! moi !

LE CHEVALIER.

Eh bien ! vous ne jouez jamais que les grandes coquettes ! ça vous changera !...

SYLVIA.

Et si je manque de mémoire ?...

LE CHEVALIER.

Je vous soufflerai.

SYLVIA.

Allons ! vous n'y pensez pas ! c'est absurde !...

LE CHEVALIER.

Comment ! vous refusez !... quand je viens de lui annoncer à l'instant même que vous êtes ici, en compagnie de votre oncle !...

SYLVIA.

Où prenez-vous mon oncle ?...

LE CHEVALIER.

Corisandre, parbleu ! que je métamorphose en baron d'Aubigny !...

SYLVIA.

Mais vous savez bien que le baron d'Aubigny est mort !

LE CHEVALIER.

Ah ! diable ! je l'avais oublié !... Ma foi ! tant pis, je le ressuscite ! ça sera plus drôle !... Et voyez comme tout s'arrange !... Ne m'avez-vous pas dit que vous vouliez acheter l'hôtel d'Aubigny ?... Voilà le lieu de la scène tout trouvé ; nous n'avons plus qu'à lever le rideau !...

SYLVIA.

Le fait est que Corisandre serait amusant !

LE CHEVALIER.

Étourdissant, ma chère !

SYLVIA.

Mais non ! c'est impossible !... Votre monsieur Gilbert ne s'y tromperait pas !...

## LE CHEVALIER.

Laissez donc... notre homme n'y verra que du feu!...  
C'est le garçon le plus primitif que je connaisse! Il n'a  
jamais mis les pieds à Paris, il ne sait rien de notre  
monde!... Un amoureux, d'ailleurs, croit tout ce qu'il  
désire!

## COUPLETS.

Un amoureux  
Est un enfant qu'on mène à la lisière ;  
Un amoureux  
Est un oiseau qu'éblouit la lumière...  
Il est aveugle, il est heureux !

## I

Par la main qu'il adore il se laisse conduire,  
Sans regarder où vont ses pas ;  
Il se laisse entraîner par la voix qui l'attire  
Vers le piège qu'il ne voit pas.

Un amoureux  
Est un enfant qu'on mène à la lisière ;  
Un amoureux  
Est un oiseau qu'éblouit la lumière...  
Il est aveugle, il est heureux !

## II

S'il s'éveille en tombant dans les bras du notaire  
Qui l'attend au bout du chemin,  
Il s'emporte, il veut fuir .. mais l'amour le fait taire,  
Et lui met la plume à la main !

Un amoureux  
Est un enfant qu'on mène à la lisière ;  
Un amoureux  
Est un oiseau qu'éblouit la lumière...  
Il est aveugle, il est heureux !

## SYLVIA.

Et qui vous dit qu'il m'aimera ?

LE CHEVALIER.

Mais c'est déjà fait, ma chère!... Il vous aime!

SYLVIA, riant.

Comment!

LE CHEVALIER.

C'est sa Valentine d'autrefois qu'il adore en vous. Et puis, songez donc! quelle belle occasion de prouver aux honnêtes femmes que leur personnage n'est pas si difficile à jouer qu'elles veulent bien le dire!... Cette aventure défrayera les conversations de tout Paris!... Vous en serez cent fois plus charmante et cent fois plus courtisée!... sans compter la désopilante comédie que vous donnera Corisandre, au coin de votre feu, sans vous déranger, dans votre fauteuil!... Enfin! c'est tout bénéfice!... et si vous balancez encore, c'est que vous n'êtes plus Sylvia!... Sylvia la comédienne! Sylvia la sirène! Sylvia l'enchanteresse!

SYLVIA, riant.

Écoutez! Je vous avertis que si le rôle m'ennuie; j'interromps la pièce avant le dénouement, et que j'en reviens à mes premières amours, escortée d'un huissier ou d'un notaire, à votre choix!...

LE CHEVALIER.

Soit! (A part.) De cette façon-là, du moins, j'ai encore une chance! (Corisandre paraît sur le seuil de l'auberge.)

SYLVIA.

Le baron!

LE CHEVALIER.

Je vais le préparer!...

## SCÈNE XIV.

SYLVIA, LE CHEVALIER, CORISANDRE.

CORISANDRE, à part.

Soyons digne et ferme!... (A Sylvia.) Deux mots, je vous prie.

SYLVIA.

Parlez!

CORISANDRE.

Jusques à quand, madame, abuserez-vous de ma patience?

LE CHEVALIER, à part.

Tiens! il sait son Cicéron par cœur!... *quòdsque tandem!*... (A Corisandre.) Voyons!... ce n'est pas de ça qu'il s'agit. Retournez-vous, s'il vous plaît.

CORISANDRE, tournant brusquement le dos au chevalier, et s'adressant à Sylvia.

Comment! que je me retourne!

LE CHEVALIER.

Là!... bien!... marchez maintenant...

CORISANDRE, faisant quelques pas au-devant du chevalier.

Mais, monsieur!...

LE CHEVALIER.

Très-bien!... Jurez, pour voir.

CORISANDRE, fufieux.

Mais, ventrebleu! monsieur!

LE CHEVALIER.

Parfait! Vous ferez un oncle superbe!

CORISANDRE.

Un oncle?...

LE CHEVALIER.

Oui. (Montrant Sylvia.) Et voilà votre nièce!...

CORISANDRE.

Si c'est une plaisanterie, je ne la comprends pas.

LE CHEVALIER.

Vous n'avez pas besoin de comprendre!... Qu'il vous suffise de savoir que vous vous nommez désormais le baron d'Aubigny, et que vous êtes l'oncle de mademoiselle!

CORISANDRE.

Moi!

LE CHEVALIER.

Vous!... seulement, n'oubliez pas que vous êtes un vieux loup de mer, et quand vous trouverez moyen de glisser dans la conversation un peu de bâbord et de tribord, profitez-en...

CORISANDRE.

Je vous déclare, monsieur...

LE CHEVALIER.

Ah! et puis, il faudra fumer! c'est de rigueur.

CORISANDRE.

Fumer!!!

SYLVIA, riant.

Ah! ah! ah!... ce pauvre Corisandre!...

CORISANDRE.

Fort bien!... On veut rire de moi, à ce que je puis voir!...

SYLVIA.

Mais non! faites ce qu'on vous dit, et n'en demandez pas davantage!

CORISANDRE.

Comment! vous voulez?...

SYLVIA.

Je vous en prie...

CORISANDRE.

Mais, Sylvia.

SYLVIA, d'un ton câlin.

Mon bon oncle!...

CORISANDRE.

Me direz-vous du moins ce que cela signifie?...

SYLVIA.

Cela signifie que c'est un caprice, une fantaisie qui me sont passés par la tête, et que vous serez le plus aimable des hommes en vous y prêtant de bonne grâce!...  
(Elle lui tend la main.)

CORISANDRE.

Ah! sirène! vous faites de moi ce que vous voulez!  
(Il porte la main de Sylvia à ses lèvres.)



LE CHEVALIER.

Allons donc!... Et maintenant, à nos rôles!

SYLVIA.

Ne ferais-je pas bien de changer de toilette?

LE CHEVALIER.

A quoi bon? Débarrassez-vous seulement de cette pelisse de voyage... cachez ce riche collier... ôtez cette bague!... Là, très bien! vous êtes charmante! Maintenant, baissez les yeux... qu'une pudeur enfantine colore vos joues du plus pur incarnat... « Monsieur, je ne sais si je dois... je n'ose... et cætera... » Faites la révérence; c'est parfait.

CORISANDRE.

Mais...

LE CHEVALIER.

Vous, portez cela avec grâce (il lui jette la pelisse de Sylvia), et ne dites rien.

SYLVIA, éclatent de rire.

Ah! ah! ah!... il ne me manque plus qu'une gouvernante!

LE CHEVALIER, apercevant Valentine qui paraît à la porte du jardin.

Non! mais une demoiselle de compagnie!... J'ai votre affaire!...

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, VALENTINE.

LE CHEVALIER, abordant Valentine.

Pardon!

VALENTINE.

Excusez-moi, monsieur, je pars, et je n'ai pas une minute à perdre...

LE CHEVALIER.

J'ai donc bien fait de vous arrêter au passage, car ce que j'ai à vous dire changera peut-être vos résolutions.

VALENTINE.

Je ne vous comprends pas.

LE CHEVALIER.

Vous êtes orpheline, m'a-t-on dit?... Mademoiselle Valentine d'Aubigny n'a pu, sans en être touchée, entendre le récit de vos malheurs, et elle vous offre un refuge auprès d'elle, dans sa maison.

VALENTINE, stupéfaite.

Mademoiselle d'Aubigny?

LE CHEVALIER, montrant Sylvia.

La voici, qui vous confirmera elle-même ce que j'avance...

VALENTINE.

Quoi!...

SYLVIA.

Oui, mademoiselle, je vous tends la main d'une amie, d'une sœur; la repousserez-vous?

LE LAQUAIS DE GILBERT, entrant en scène.

Monsieur Gilbert de Mauléon sollicite l'honneur de saluer monsieur et mademoiselle d'Aubigny.

VALENTINE, à part.

Gilbert!

LE CHEVALIER, bas, à Corisandre.

Allons! c'est à vous!... Répondez!

CORISANDRE.

Mais... certainement... je...

SYLVIA.

Nous attendons monsieur de Mauléon.

LE CHEVALIER, à part.

Vivat! Voici nos vaisseaux brûlés!

VALENTINE, à part.

Qu'est-ce que cela veut dire?...

FINAL.

ENSEMBLE.

LE CHEVALIER, bas, à Sylvia.

Allons, ma chère,

Faites-lui voir

Que son espoir  
N'est pas une chimère !  
Sachez lui plaire !

VALENTINE, à part.

Sachons nous taire ;  
Avant ce soir,  
Je veux savoir

Le mot de ce mystère !  
Sachons nous taire !

SYLVIA, riant.

Vais-je lui plaire ?  
Il va falloir  
Jouer ce soir

Un rôle bien sévère !  
Vais-je lui plaire ?

CORISANDRE, à part.

Corblen ! j'espère  
Au moins n'avoir  
Que pour un soir

Ce rôle de grand-père  
Qui m'exaspère !

(Gilbert paraît au fond. Il a changé de costume.)

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, GILBERT, puis MARION.

VALENTINE, à part.

Eh quoi ! c'était Gilbert !

SYLVIA, à part.

J'ai peur de son regard !

GILBERT, saluant Sylvia.

Mademoiselle...

CORISANDRE, à Sylvia.

Un mot.

LE CHEVALIER, bas, à Corisandre.

Silence, bon vieillard !

## VALENTINE D'AUBIGNY

GILBERT, à Sylvia.

Valentine!... mademoiselle,  
O vous que j'appelais ma sœur,  
Permettez que je vous rappelle  
Une amitié chère à mon cœur...  
Je vous revois belle et suivie  
De tout un passé radieux ;  
Le plus heureux temps de ma vie  
Me sourit encor dans vos yeux !

SYLVIA.

Monsieur...

LE CHEVALIER, bas.

Après ?

SYLVIA.

Monsieur...

LE CHEVALIER, bas, à Sylvia.

Quoi ! vous restez en route !

CORISANDRE, à part.

Morbieu !

LE CHEVALIER, tirant Gilbert à part.

N'est-elle pas adorable ?...

GILBERT, à demi-voix.

Sans doute!...

Mais...

LE CHEVALIER, de même.

Quoi donc ?...

GILBERT, de même.

Je croyais...

LE CHEVALIER, de même.

D'où vient cet embarras ?

GILBERT, de même.

Le rêve de mon cœur ne lui ressemblait pas !

LE CHEVALIER, de même.

Bon ! c'était une enfant ! vous la retrouvez femme !

VALENTINE, à part, en regardant Gilbert.

C'est bien Gilbert, ainsi que le rêvait mon âme !

LE CHEVALIER, présentant Corisandre.

Monsieur le baron d'Aubigny!

GILBERT, saluant.

Monsieur!...

CORISANDRE, avec bumeur.

Monsieur!...

LE CHEVALIER, las à Gilbert.

Il a vieilli!...

CORISANDRE, à part.

Ah! je suis son oncle!... bien! il faut que j'en profite!..

(Haut.)

Allons! ma nièce!...

SYLVIA.

Quoi?...

CORISANDRE.

Partons!...

SYLVIA.

Mais...

CORISANDRE.

Tout de suite!...

SYLVIA.

Soit!...

CORISANDRE, à part.

Enfin!...

SYLVIA, à Gilbert.

Si monsieur veut être du départ?...

GILBERT.

De grand cœur!...

CORISANDRE.

Permettez!...

LE CHEVALIER, à demi-voix.

Silence! bon vieillard!...

ENSEMBLE.

GILBERT, à part.

Je me trouble à sa vue,

Et me sens tressaillir;

Mon âme est-elle émue  
De crainte ou de plaisir ?

SYLVIA.

Je me trouble à sa vue,  
Et sens mon front rougir !  
Mon âme est tout émue !  
Je n'ose plus mentir !...

LE CHEVALIER, bas, à Sylvia.

Pourquoi donc être émue ?  
Vous allez vous trahir !  
Soutenez mieux sa vue !  
Il faut savoir mentir !

CORISANDRE, à part.

Mon rôle continue,  
Je n'y peux plus tenir !  
La traltresse me tue !  
Il est temps d'en finir !

VALENTINE, à part.

Quelle est cette inconnue ?  
Où veut-elle en venir ?  
Elle tremble à sa vue !  
Je vois son front rougir !

C'est bien !... je saurai tout et veux être vengée !

SYLVIA.

Un instant ! j'oubliais ma jeune protégée !

GILBERT, à part.

Ah ! c'est mon inconnue !...

SYLVIA, à Valentine.

Acceptez-vous ?

VALENTINE, après un moment d'hésitation.

Oui !

SYLVIA.

Bien !

Votre nom ?... répondez !... qui vous arrête ?

VALENTINE, avec embarras.

Rien !...

SYLVIA.

Parlez donc !...

VALENTINE.

Je m'appelle

Henriette d'Aulnay !...

LE CHEVALIER, à part.

Bravo ! je tiens la belle !...

ENSEMBLE.

GILBERT, à part.

Je me trouble à sa vue ,  
 Et me sens tressaillir ;  
 Mon âme est-elle émue  
 De crainte ou de plaisir ?

SYLVIA, à part.

Je me trouble à sa vue ,  
 Et sens mon front rougir !  
 Mon âme est tout émue !  
 Je n'ose plus mentir !

LE CHEVALIER, à Sylvia.

Pourquoi donc être émue ?  
 Vous allez vous trahir !  
 Soutenez mieux sa vue !  
 Il faut savoir mentir !

CORISANDRE, à part.

Mon rôle continue ,  
 Je n'y peux plus tenir !  
 La traîtresse me tue !  
 Il est temps d'en finir !

VALENTINE, à part.

Quelle est cette inconnue ?  
 Où veut-elle en venir ?  
 Elle tremble à sa vue !  
 Je vois son front rougir !

(Corisandre va pour offrir son bras à Sylvia, mais Gilbert le prévient. Le chevalier offre la main à Valentine. Corisandre le suit en gesticulant avec fureur. Marion entre en scène et présente la note à Corisandre, qui paye et s'éloigne rapidement.)

FIN DU PREMIER ACTE.

---

## ACTE DEUXIÈME

Un vaste salon d'un aspect sévère. Les murs sont tendus de vieilles tapisseries. Meuble en chêne sculpté et en tapisserie, comme la tenture. Au fond, une large porte qui ne s'ouvre qu'à la fin de l'acte. A droite, dans le pan coupé, au fond d'une embrasure profonde, une fenêtre à petites vitres. A gauche, l'entrée d'une galerie. Portes latérales sur le premier plan; les portes et la fenêtre sont garnies de lourds rideaux de tapisserie. Table de chêne avec plumes, encre et papier. Un tapis à larges rosaces couvre le parquet. Plafond dans le style de la renaissance.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

VALENTINE, seule. Elle est assise et réfléchit.

Quelle est cette femme? dans quel piège veut-elle entraîner Gilbert? comment la démasquer? C'est en vain que j'ai interrogé ses domestiques: ils sont nouveaux à son service et ne la connaissent que sous le nom de mademoiselle d'Aubigny!... (Elle se lève.) Je me suis jetée aveuglément dans un mensonge qui me devient funeste, et maintenant je me trouble, j'hésite, je n'ose plus me nommer!... Hélas! Gilbert ne m'a pas devinée!... Son premier regard a été pour elle!... Il l'aime déjà peut-être!... Ah! s'il l'aime, il ne me connaîtra pas! je partirai! je quitterai encore une fois cette maison qui réveille en moi tant d'amers souvenirs!...

#### AIR.

C'est ici qu'a passé la moitié de ma vie;  
Elle fuit, de regrets et de larmes suivie;  
Sans bonheur, sans amis, et seule pour jamais,  
Je reviens étrangère en ces lieux que j'aimais.

Les maîtres ont changé; d'autres prennent leur place,  
Et de ceux d'autrefois rien ne garde la trace;  
Ces murs en ont perdu le souvenir sacré,  
Et l'on chante, et l'on rit, où mes yeux ont pleuré.



C'est ici qu'a passé la moitié de ma vie ;  
 Elle fuit, de regrets et de larmes suivie ;  
 Sans bonheur, sans amis, et seule pour jamais,  
 Je reviens étrangère en ces lieux que j'aimais.

Mais cette femme, qué veut-elle ?  
 Hélas ! Gilbert la trouve belle !...  
 Puisqu'elle a su se faire aimer,  
 Que gagnerai-je à me nommer ?

Mais non !.. Il me cherche ! il m'appelle !  
 Le souvenir du temps passé  
 Pour lui ne s'est point effacé,  
 Et son cœur m'est resté fidèle !  
 C'est moi qu'il cherche et qu'il appelle !  
 L'ombre de ce bonheur si doux  
 Suffit à mon âme charmée !  
 Je puis encor me croire aimée !  
 Gardons avec un soin jaloux  
 L'ombre de ce bonheur si doux !

## SCÈNE II.

VALENTINE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, à part.

Seule !... bravo !... (il s'approche doucement de Valentine.) Je  
 parie que vous pensez à moi.

VALENTINE, se retournant vivement.

Ah !

LE CHEVALIER.

Je vous ai fait peur ?

VALENTINE.

Vous avez une si étrange façon d'aborder les gens !

LE CHEVALIER.

Surtout les femmes, n'est-ce pas ? De cette façon-là, du  
 moins, on a la chance de leur être insupportable, ce qui  
 vaut mieux que de leur être indifférent.

VALENTINE.

Pardon ! j'ai des sujets de tristesse trop vifs et trop ré-

cents pour prendre goût à ces plaisanteries, et je vous demande la permission de me retirer.

LE CHEVALIER.

Prenez garde!... je finirai par croire que vous me craignez!

VALENTINE.

Libre à vous, monsieur, de faire telles suppositions qu'il vous plaira; je vous prie seulement de me les épargner, et de vous souvenir que je quitterai cet hôtel le jour où je ne me croirai plus sous la sauvegarde de mademoiselle d'Aubigny!...

LE CHEVALIER, à part, en riant.

Pestel voilà la première fois que la vertu de Sylvia sert de chaperon à une jeune fille! (Sylvia entre par la gauche. Elle porte un bouquet à la main.)

### SCÈNE III.

VALENTINE, SYLVIA, LE CHEVALIER.

SYLVIA, sans apercevoir Valentine.

Bonjour, chevalier!

LE CHEVALIER, bas, à Sylvia en lui montrant Valentine.

Prenez garde!

SYLVIA, à part.

Henriette!... bien! (Haut, à Valentine.) Monsieur de Mauléon n'est pas encore venu?

VALENTINE.

Non, mademoiselle!

SYLVIA, s'asseyant.

Dites-moi, n'est-ce pas lui qui se promenait hier soir sous mes fenêtres?

VALENTINE.

Je l'ignore, mademoiselle.

SYLVIA.

Vous étiez dans ma chambre à coucher, cependant ; la croisée n'en était-elle pas ouverte ?

VALENTINE.

En effet, mais je ne savais pas...

SYLVIA.

Vous vous êtes assise au clavecin ; quelle est cette jolie chanson que vous avez chantée ?

VALENTINE.

Une chanson des Cévennes. Mademoiselle aurait dû la reconnaître.

SYLVIA.

Pourquoi ?

VALENTINE.

N'êtes-vous pas du même pays que monsieur de Mauléon ?

LE CHEVALIER, vivement.

Parbleu !

SYLVIA.

En effet !... mais il y a si longtemps que je l'ai quitté.

LE CHEVALIER, prenant Sylvia à part.

Il faut pourtant vous mettre au courant de ce pays-là, ma chère ! Est-ce que vous n'avez pas une géographie dans votre bibliothèque ? Vous devez avoir une géographie. (A Valentine.) Mademoiselle vous serait obligée d'aller lui chercher une géographie dans sa bibliothèque.

SYLVIA, à demi-voix.

Quelle plaisanterie !

LE CHEVALIER, de même.

Nous y trouverons la carte des Cévennes.

SYLVIA, à Valentine.

Voulez-vous me faire ce plaisir ?

VALENTINE.

Volontiers. (Elle sort.)

## SCÈNE IV.

## SYLVIA, LE CHEVALIER.

SYLVIA, se levant.

Je suis bien aise de rester seule avec vous, chevalier ;  
je désirais vous parler sans témoins.

LE CHEVALIER.

A moi ?

SYLVIA.

Savez-vous que c'est aujourd'hui le terme fatal ? J'ai  
invité mes camarades à souper : il faut que je leur pré-  
sente mon époux, ou que je perde mon pari.

LE CHEVALIER.

Vos camarades soupent ici ?

SYLVIA.

Après le spectacle ! Ce grand hôtel m'était insupportable... Il m'a pris envie de l'égayer un peu, n'ai-je pas bien fait ?

LE CHEVALIER.

Et mademoiselle Henriette ?

SYLVIA.

Elle se retire de bonne heure et ne s'apercevra de rien.

LE CHEVALIER.

Eh bien ! où en êtes-vous ?

SYLVIA, lui donnant une lettre ouverte.

Lisez.

LE CHEVALIER.

Oh ! oh ! une lettre de notre amoureux !...

SYLVIA, montrant le bouquet qu'elle tient à la main.

Avec ce bouquet. (Elle arrange le bouquet dans un vase.)

LE CHEVALIER.

Diabre ! quatre pages !... (Parcourant rapidement la lettre.)  
« L'amour... Mon cœur... hier sous vos fenêtres... Cette  
chanson charmante... La douceur de votre voix... Toute  
mon âme... Votre oncle... Un mot de vous !... Que j'ai

ueillies moi-même... Ma visite... Chère Valentine, votre main... pour toujours... Gilbert de Mauléon. » Bravo! c'est la lettre d'un homme passionnément amoureux!...

SYLVIA, en souriant.

Oui! grâce à la voix de ma demoiselle de compagnie.

LE CHEVALIER.

Comment?

SYLVIA.

Puisque c'est elle qui a chanté cette chanson.

LE CHEVALIER.

Tiens! c'est vrai, au fait! Il a pris la voix de mademoiselle Henriette pour la vôtre! Ah! ah! ah!... N'allez pas le détromper, au moins! Son erreur nous sert!... il faut en profiter!

SYLVIA.

Encore mentir!

LE CHEVALIER.

Vous mentez si bien!

SYLVIA.

Je vous suis obligée...

LE CHEVALIER.

Non, vrai! je vous admire! Vous êtes d'une grâce, d'une candeur, d'une timidité adorables! Je ne vous aurais jamais crue de cette force dans les ingénuités!... Aussi, vous voyez! notre homme est pris au piège!... Le voilà pieds et poings liés à votre merci!... Dites un mot, et il vous épouse.

SYLVIA.

Vous croyez?...

LE CHEVALIER.

Parbleu! sa lettre est assez pressante, je suppose.

SYLVIA, pensive.

Oui.

LE CHEVALIER.

Alors, pourquoi hésiter?

SYLVIA.

Je ne sais, j'ai peur ! Je ferais peut-être mieux de m'en tenir là...

LE CHEVALIER.

Hein ?

SYLVIA.

Vous me trouvez capricieuse, n'est-ce pas ? Que voulez-vous ! huit jours bouleversent bien des idées ! D'abord, il est trop rustique, votre monsieur Gilbert !... Si vous saviez les choses singulières qu'il m'a dites ! Il me semblait que je voyageais dans un monde inconnu. Il m'a beaucoup parlé de son vieux château... un vrai pigeonnier, j'en suis sûre. Ne croit-il pas que j'irai loger là, entre son écurie et sa basse-cour !... La paix du foyer, la vie de famille, il ne sort pas de là ! Quel original !... Ah ! et puis des enfants !... que sa mère adorera, à ce qu'il paraît... Ajoutez à cela une partie de trictrac le dimanche ou une rosière à couronner, et le tableau est complet. Je me mordais les lèvres pour ne pas rire. Je crois qu'il s'en est aperçu, car il est devenu tout pâle. C'est étrange !... il y a des idées qu'on n'aurait jamais eues !... Des enfants !... à moi !... (Changeant de ton.) Eh bien ! non, je ne sais pas pourquoi, j'avais envie de pleurer !

LE CHEVALIER.

Pleurer ?

SYLVIA.

Rassurez-vous !... je crois que c'était nerveux. Il y avait de l'orage dans l'air !... Que vous disais-je ?... Ah ! oui, j'ai peur. Il m'ennuiera horriblement, mon noble époux ! Si je lui avouais tout de suite la vérité !...

LE CHEVALIER.

En voici bien d'une autre !... Perdez-vous la tête ? Quoi ! tout succède au gré de vos désirs !... Vous achetez cet hôtel !... Corisandre le paye !... nous doublons tous les écueils avec un bonheur incroyable !... mademoiselle d'Aubigny est en province, loin d'ici, on ne sait où....

pas de rencontre à craindre... Gilbert accepte votre oncle les yeux fermés, et quel oncle!... le ciel vous envoie une demoiselle de compagnie dont la vertu même est un garant de la vôtre!... rien ne traverse nos projets!... l'amour s'en mêle; on vous adore, et c'est dans le moment où vous n'avez plus qu'à tendre la main pour toucher le but, que vous vous troublez, que vous hésitez, que vous reculez encore!... Non!... ce n'est pas possible! vous vous moquez de moi!.. J'ai mal entendu! (A part.) Diable! diable! c'est que je reviendrais sur l'eau, moi!...

SYLVIA.

Vous m'aviez promis que cela finirait par un éclat de rire... mais savez-vous bien que j'ai peur de l'aimer, maintenant?

LE CHEVALIER.

Raison de plus pour l'épouser!...

SYLVIA.

Sérieusement, je crois que vous me convenez mieux que lui.

LE CHEVALIER.

Mais non! mais non!... (A part.) Quand je le disais!

SYLVIA, en riant.

Avouez que vous tremblez de compromettre l'héritage de votre oncle!...

LE CHEVALIER.

Ce n'est pas pour moi, d'honneur! c'est pour mes créanciers!... Il y a dix ans qu'ils vivent sur cet oncle-là... Je n'ai pas le droit d'en disposer... Allons!... prenez bravement votre parti, et pour commencer, répondez à monsieur de Mauléon, cela vous remettra en haleine.

SYLVIA.

Et que voulez-vous que je lui écrive?... Trouverai-je les expressions convenables? Une plume n'y suffit pas, chevalier... il y faut encore toute la candeur d'une jeune fille... Dix fois j'ai voulu lui écrire, et dix fois j'ai déchiré ma lettre.

LE CHEVALIER.

Bon ! rien n'est plus facile ! Monsieur ! votre amour !... ma pudeur !... etc.... Gilbert se contentera d'un à peu près !...

SYLVIA.

Essayez-donc, vous qui parlez si bien !...

LE CHEVALIER.

Moi !... diable !...

## SCÈNE V.

LES MÊMES, VALENTINE.

(Valentine rentre en scène un livre à la main.)

SYLVIA, au chevalier.

Henriette !...

VALENTINE.

Voici le livre que vous m'avez demandé... (Elle pose le livre sur la table.)

SYLVIA.

Je vous remercie. (Bas, au chevalier.) Chevalier !...

LE CHEVALIER, bas, à Sylvia.

Plait-il ?...

SYLVIA, de même.

Savez-vous qui écrirait bien cette lettre ?

LE CHEVALIER, de même.

Qui donc ?

SYLVIA, de même.

Cette jeune fille !...

LE CHEVALIER, de même.

Tiens ! c'est juste, au fait !...

SYLVIA, de même.

Oui, mais comment lui dire ?...

LE CHEVALIER, de même.

Laissez-moi faire.



VALENTINE.

Mademoiselle me permet-elle de me retirer chez moi?

LE CHEVALIER.

Pardon, mademoiselle a d'abord une grâce à vous demander.

VALENTINE.

Une grâce?

LE CHEVALIER.

Je veux dire un conseil... Voici de quoi il est question : Monsieur de Mauléon lui demande sa main...

VALENTINE, avec émotion.

Ah!...

LE CHEVALIER.

La lettre est des plus tendres... elle n'a qu'un tort, c'est d'être trop longue; mais vous savez, quand on est amoureux, on laisse courir sa plume après son cœur, et l'une suivant l'autre, on fait le tour du monde. Ce n'est pas de ça qu'il s'agit : toute lettre veut une réponse, il faut prendre un parti, et c'est là-dessus que mademoiselle d'Aubigny désire vous consulter.

VALENTINE.

Moi!

SYLVIA.

Parlez! que feriez-vous à ma place?

VALENTINE.

Mais...

LE CHEVALIER.

Vous consentiriez, n'est-ce pas?...

VALENTINE.

Comment puis-je imaginer des sentiments que je n'éprouve pas?

SYLVIA.

Mais, si vous les éprouviez?...

VALENTINE.

En ce cas, je ne prendrais conseil que de mon cœur!

LE CHEVALIER.

Et vous consentiriez!... c'est ce que je dis.

SYLVIA.

Supposez un moment que vous aimez monsieur de Mauléon... Que répondriez-vous à sa lettre? (Elle lui donne la lettre.)

VALENTINE.

Mademoiselle m'embarrasse plus qu'elle ne peut croire.

LE CHEVALIER.

Pourquoi?... Il n'y a rien de plus simple... Voyons!... prenez cette plume et écrivez.

VALENTINE.

Mais encore une fois, monsieur...

SYLVIA.

Le chevalier a raison... Je veux que ce soit vous qui lui donniez une réponse.

VALENTINE.

De grâce! mademoiselle...

LE CHEVALIER.

Qui vous arrête?... Vous connaissez aussi bien que nous la situation... Il est passionnément amoureux... il demande votre main... Répondez.

SYLVIA.

Faites-moi ce plaisir, Henriette; c'est un enfantillage, je le sais; mais vous me feriez beaucoup de peine en vous y refusant.

VALENTINE, après un moment d'hésitation.

Soit donc! (Elle s'assied devant la table.)

SYLVIA.

Vous êtes charmante!

LE CHEVALIER, se penchant vers Valentine.

Surtout, de la candeur, n'est-ce pas? un mélange de tendresse et de modestie..

VALENTINE, lui présentant la plume.

Écrivez!...

LE CHEVALIER.

Non!... non!... je crois que vous vous y entendez mieux que moi! (Valentine commence à écrire.)

SYLVIA, lisant par-dessus l'épaule de Valentine.

« Monsieur Gilbert... »

VALENTINE, s'interrompant.

Pardon!... je ne saurais écrire si vous me regardez.

LE CHEVALIER.

C'est juste!... Éloignons-nous. (Il passe de l'autre côté du théâtre avec Sylvia. A Valentine.) Nous ne disons plus un mot. (Valentine se remet à écrire.)

SYLVIA, bas, au chevalier.

Chevalier... quel étrange regard elle a jeté sur moi... l'avez-vous remarqué?

LE CHEVALIER.

Non!...

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, CORISANDRE.

CORISANDRE, d'un ton bourru.

Bonjour!... (Il s'assied près de la table de droite.)

LE CHEVALIER.

Chut!...

CORISANDRE.

Comment, chut!

LE CHEVALIER, à demi-voix.

Mademoiselle Henriette écrit une lettre, ne la troublez pas!

CORISANDRE.

Eh! corbleu, monsieur!...

SYLVIA, s'asseyant de l'autre côté de la table.

Mais taisez-vous donc!

CORISANDRE.

Non, mademoiselle, je ne me tairaï pas!

SYLVIA, bas.

D'abord, appelez-moi votre nièce.

CORISANDRE.

Ma nièce... soit!

SYLVIA.

Après?

CORISANDRE.

Après?... Je suis las de vous servir de jouet, et j'éclate.

LE CHEVALIER.

Éclatez sans bruit!

CORISANDRE.

Mille bombes!... je...

LE CHEVALIER.

Chut!...

CORISANDRE.

Ce n'est pas à vous que je parle... c'est à mademoiselle!...

SYLVIA.

Appelez-moi votre nièce!...

CORISANDRE.

Ma nièce... soit!... Vous m'avez dit qu'il s'agissait d'une plaisanterie, n'est-ce pas?

SYLVIA.

Sans doute!...

CORISANDRE.

Eh bien! savez-vous ce que j'apprends?...

LE CHEVALIER.

Piano! piano!

CORISANDRE, baissent la voix.

J'apprends que monsieur de Mauléon se propose de vous épouser!...

SYLVIA.

Eh bien?

CORISANDRE.

Eh bien! je ne suis pas un homme qu'on bafoue!... Je

lève le masque!... je traverse vos projets! je romps votre mariage, et je ne vous revois de ma vie!...

LE CHEVALIER.

Calmez-vous, Corisandre!... calmez-vous!

SYLVIA.

On ne vous demande plus que quelques heures de patience!... Ce soir, tout sera décidé!...

CORISANDRE.

Tout quoi?

SYLVIA.

Cela dépend justement de la lettre que mademoiselle Henriette veut bien écrire pour moi à monsieur de Mauléon.

CORISANDRE.

Quelle lettre?

LE CHEVALIER.

Nous l'avons chargée d'exprimer nos sentiments; comprenez-vous?...

CORISANDRE.

Quels sentiments? (Valentine se lève.)

LE CHEVALIER.

Chut!...

CORISANDRE.

Corbleu!...

LE CHEVALIER.

Elle se lève!...

VALENTINE.

J'ai fini, mademoiselle. (Elle présente un papier à Sylvia.)

SYLVIA.

Voyons. (Elle prend le papier.) Comment! vous avez signé?

VALENTINE.

Signé?

SYLVIA, lui montrant le papier.

« Valentine d'Aubigny!... »

VALENTINE.

En effet! Singulière distraction!... (Elle veut reprendre le papier.)

SYLVIA, souriant.

Laissez! Votre signature vaut la mienne; elle m'évitera de recopier votre lettre.

LE CHEVALIER, à demi-voix.

Gilbert ne connaît donc pas votre écriture?

SYLVIA.

Non. (A Valentine.) Maintenant, lisez-nous-la!...

VALENTINE.

Devant ces messieurs?...

SYLVIA.

Pourquoi pas?... Monsieur de Boisrobert est un vieil ami, et je n'ai pas de secrets pour mon oncle. (Lui rendant le papier.) Nous vous écoutons... (Elle se rassied.)

QUATUOR.

LE CHEVALIER.

Allons, mignonne,  
Approchez-vous,  
Et lisez-nous  
Le billet doux!

VALENTINE.

Quoi! vous voulez!...

LE CHEVALIER, en riant.

On vous l'ordonne!...

VALENTINE.

Soit!

CORISANDRE.

Je suis curieux de savoir...

LE CHEVALIER, à demi-voix.

Taisez-vous!...

CORISANDRE.

Mais, ventrebien! monsieur, on ne peut donc rien dire?...

SYLVIA, à Valentine.

Vous pouvez lire.

VALENTINE, lisant.

- « Oui, Gilbert, vous pouvez me croire,  
 » Comme vous, j'ai gardé mémoire  
 » Des jours heureux si loin de nous !  
 » Le temps n'emporte pas des souvenirs si doux !..  
 » Aussi, quand je vous vis paraître,  
 » Mon cœur sut bien vous reconnaître,  
 » Mon front pâlit à votre voix !  
 » Mais, vous, m'aimez-vous bien, Gilbert, comme autrefois ?  
 » Dois-je vous croire sur parole ?  
 » N'est-ce pas quelque ivresse folle  
 » Ou quelque fièvre d'un moment ?  
 » Tous les hommes, hélas ! aiment légèrement !  
 » Moi, je consens à vous entendre,  
 » Mais je crois sage encor d'attendre,  
 » Un jour viendra, c'est mon seul vœu,  
 » Où nous serons unis pour toujours devant Dieu. »

LE CHEVALIER, à part.

Diab!e !... attendre !

CORISANDRE, à part.

Attendre !... très-bien !

LE CHEVALIER, à part.

Bah ! cela ne compromet rien !

(Haut.)

C'est adorable !...

CORISANDRE.

C'est admirable !

SYLVIA, bas, au chevalier.

Ah ! mon ami, je le vois bien,

Ce langage n'est plus le mien !

(A part.)

Oui, c'est étrange !

En nous tout change  
Avec le temps !  
O candeur de mes premiers ans !

(Riant )

Mais suis-je folle ?  
Qui se désole  
Y perd l'esprit !  
On se console,  
Et l'on en rit !

LE CHEVALIER.

Oui, c'est étrange !  
En nous tout change  
Avec le temps !  
C'en est fait !... je n'ai plus vingt ans !

CORISANDRE, à part.

O femme étrange !  
En toi tout change  
Avec le temps !  
C'est pourquoi j'espère et j'attends !

VALENTINE, à part.

L'amour se venge !  
Par lui tout change  
Avec le temps !  
O Gilbert !... j'espère et j'attends !

LE CHEVALIER, à Valentine.

Pardon !... Voulez-vous me permettre  
De relire encor cette lettre ?...

(Il prend la lettre et lit.)

« Oui, Gilbert, vous pouvez me croire,  
» Comme vous, j'ai gardé mémoire  
» Des jours heureux si loin de nous ;  
» Le temps n'emporte pas des souvenirs si doux ! »

(Se tournant vers Sylvie.)

Ah ! le joli commencement !

(Il lui donne la lettre.)

VALENTINE, à part.

Ah ! le cruel amusement !



CORISANDRE.

Le reste m'a paru charmant.

SYLVIA, lisant.

- « Dois-je vous croire sur parole ?  
 » N'est-ce pas quelque ivresse folle  
 » Ou quelque fièvre d'un moment ?  
 » Tous les hommes, hélas, aiment légèrement !  
 » Moi, je consens à vous entendre,  
 » Mais j- crois sage encor d'attendre.  
 » Un jour viendra... »

(S'interrompant.)

C'est bien !...

(Se tournant vers le baron et le chevalier.)

Elle a raison !

Et je veux profiter, messieurs, de la leçon.

LE CHEVALIER.

Comment ?

SYLVIA.

Avant de rien conclure,  
 De l'amour de Gilbert, je veux être bien sûre.

VALENTINE, à part.

Je respire !

CORISANDRE, à part.

O bonheur !

LE CHEVALIER, à part.

Bizarre créature !

UN VALET.

Monsieur de Mauléon !

SYLVIA.

Un moment, s'il vous plait !

(Présentant la lettre à Valentine.)

Reprenez d'abord ce billet !  
 De ma part, à Gilbert, vous pourrez le remettre.

Sans vous, il eût reçu, je crois, une autre lettre !...  
Qu'il attende ici !... je revien !...

(A part.)

Ab ! ce langage, j'en convien,  
Depuis longtemps n'est plus le mien !

ENSEMBLE.

SYLVIA, à part.

Oui, c'est étrange !  
En nous tout change  
Avec le temps !

O candeur de mes premiers ans !

LE CHEVALIER, à part.

Oui, c'est étrange !  
En nous tout change  
Avec le temps !

C'en est fait, je n'ai plus vingt ans !

CORISANDRE, à part.

O femme étrange !  
En toi tout change  
Avec le temps !

C'est pourquoi j'espère et j'attends !

VALENTINE, à part.

L'amour se venge !  
Par lui tout change  
Avec le temps !

O Gilbert ! j'espère et j'attends !

(Sylvia prend le bras du chevalier et sort par la droite. Corisandre les suit.)

SCÈNE VII.

VALENTINE, puis GILBERT. (Le valet est resté debout au fond du théâtre.)

VALENTINE.

Elle veut l'épouser !... mais comment ?... Sous mon nom !... Tant d'audace me confond et je crois rêver. (Au valet.) Faites entrer monsieur de Mauléon.

GILBERT, entrant et saluant Valentine.

Mademoiselle...

VALENTINE.

Mademoiselle d'Aubigny vous prie de l'attendre ici quelques instants!

GILBERT.

Je dois l'en remercier, puisqu'elle me donne l'occasion de causer un moment avec vous; c'est la première fois que je vous rencontre seule depuis notre singulière entrevue de Fontainebleau.

VALENTINE.

En effet...

GILBERT.

Mademoiselle d'Aubigny a été bien inspirée de vous offrir un refuge dans sa maison, et...

VALENTINE.

Pardon!... je suis chargée par elle de vous remettre cette lettre...

GILBERT, prenant la lettre.

A moi?

VALENTINE.

Ne lui aviez-vous pas écrit ce matin?

GILBERT.

En effet, mais cette réponse n'était pas nécessaire, puisqu'elle pouvait me la faire de vive voix.

VALENTINE.

Il est souvent plus facile d'écrire que de parler.

GILBERT.

Vous avez raison!...

VALENTINE.

Lisez, monsieur... (A part, pendant que Gilbert dépte la lettre et la parcourt des yeux.) Comme il paraît ému! Ah! je n'en puis douter... il l'aime!...

GILBERT, après avoir lu.

Attendre!... pourquoi?... n'est-elle pas sûre de mon cœur?... Je puis vous le dire, mademoiselle Henriette, car je vois que mademoiselle d'Aubigny n'a pas de secret pour vous... ce n'est pas d'aujourd'hui que je l'aime : mon amour date de plus loin!... C'est un souvenir d'enfance qui a grandi avec moi.

VALENTINE.

Si ce souvenir vous trompait, cependant?

GILBERT.

Comment?

VALENTINE.

Si mademoiselle d'Aubigny n'était plus l'enfant que vous avez connue, la femme que vous avez rêvée?

GILBERT, souriant.

Cette lettre affirme le contraire.

VALENTINE.

Cette lettre!...

GILBERT.

Oui, j'y reconnais son âme : c'est bien là la pudeur, la grâce, la modestie qui conviennent à une jeune fille; la tendresse s'y révèle, mais avec réserve et comme si elle avait peur d'elle-même; ce mot qui m'alarme, enfin, n'est peut-être que l'innocente coquetterie d'un cœur qui ne voudrait pas se donner, mais qui veut bien se laisser prendre... C'est Valentine tout entière, telle que je l'ai connue... telle que je l'ai rêvée... telle que je l'aime! (Valentine détourne la tête et baisse les yeux sans répondre.)

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SYLVIA.

SYLVIA.

Pardon de vous avoir fait attendre.

VALENTINE, à part et comme sortant d'un rêve.

Ah!

GILBERT, à Sylvia.

Nous parlions de VOUS... (Il lui baise la main.)

SYLVIA, à Valentine.

Je vous remercie d'avoir tenu compagnie à monsieur de Mauléon ; mais ne désiriez-vous pas vous retirer ? Que je ne vous retienne pas, ma chère Henriette, vous êtes libre ! (E. le s'assied, Valentine regarde attentivement Sylvia et Gilbert. Elle semble hésiter un moment, puis s'éloigne.)

GILBERT, saluant Valentine.

Mademoiselle !... (Valentine salue Gilbert, gagne la petite porte de gauche, s'arrête sur le seuil, regarde encore une fois Sylvia, et sort ; Gilbert la suit des yeux.) Étrange jeune fille !...

## SCÈNE IX.

GILBERT, SYLVIA.

SYLVIA.

Eh bien ! monsieur Gilbert, que disiez-vous de moi ?...

GILBERT, s'asseyant près de Sylvia.

Je disais que je retrouvais dans cette lettre charmante ma Valentine d'autrefois ; qu'elle y change un seul mot, et je lui devrai le bonheur de ma vie.

SYLVIA.

Quel mot ?

GILBERT.

Ce mot cruel qui parle d'attendre !...

SYLVIA.

Sérieusement, vous m'aimez donc ?

GILBERT.

Sérieusement, en doutez-vous ? Comment ne vous aimerais-je pas ? vous êtes belle !... vous êtes bonne !... et puis n'est-ce pas sur vous que reposent tous mes souvenirs, toutes mes espérances ?

SYLVIA.

Soit... vous m'aimez !... raison de plus pour vous tenir sur vos gardes, vous surtout, monsieur Gilbert, qui avez toujours vécu dans la solitude, et qui savez peu de chose de la vie... L'amour est aveugle, dit-on... Ouvrez donc les yeux avant d'aller plus loin, et regardez-moi en face !...

GILBERT.

Volontiers : je vois ma chère Valentine pure, noble, généreuse... (Sylvia sourit.) Mais pourquoi cet étrange sourire qui semble un démenti donné à mes paroles?... Ne souriez pas ainsi, je vous en supplie !... cela me serre le cœur !...

SYLVIA.

Vraiment ?

GILBERT.

De grâce, Valentine, ne vous faites pas un jeu des sentiments les plus purs et les plus sacrés !... Ce ton railleur qui perce quelquefois dans vos paroles est une calomnie contre vous-même... Mes croyances, vous les partagez ; mes souvenirs sont les vôtres... Ce coin de terre qui est notre vraie patrie vous est cher comme à moi !... les chansons que vous y entendiez sont présentes à votre mémoire !... Hier, sous vos fenêtres, immobile, j'écoutais cet air charmant qui s'échappait de vos lèvres comme un écho du passé... Ah ! redites-le-moi, cet air qui résume en lui toute notre jeunesse... redevenez enfant en songeant à votre enfance, soyez Valentine !...

SYLVIA se levant.

Excusez-moi, Gilbert !... Je ne sais que des fragments épars de cette chanson, et je m'arrêteraï au premier mot...

GILBERT, se levant.

Essayez !...

SYLVIA, avec embarras.

Non... en vérité... je ne puis...

GILBERT.

Eh quoi!... sont-ce là des choses qu'on oublie?

## COUPLETS.

Souvenez-vous!

Ce temps n'est pas bien loin de nous!

En mon cœur je le sens revivre!...

Je revois la prairie en fleurs,

Où j'avais grand'peine à vous suivre.

L'air est plein de fraîches senteurs

De cytise et de marjolaine,

Et là-bas, là-bas dans la plaine

Voltige un chant plaintif et doux!...

Souvenez-vous!...

Souvenez-vous!

Ce chant d'amour plaintif et doux,

Hier, vous le chantiez encore,

Et j'entendais, comme autrefois,

Votre voix légère et sonore!...

Pourquoi, sans mémoire et sans voix,

Garder aujourd'hui le silence?

Mon cœur inquiet s'en offense;

Ah! je vous en prie à genoux;

Souvenez-vous!...

SYLVIA, avec émotion.

N'insistez pas, Gilbert!... Plus tard!... demain!... (elle fait quelques pas pour s'éloigner.)

GILBERT.

Quoi! vous me quittez!... Ne me laissez pas du moins dans le doute cruel où je suis!... Un seul mot, Valentine!... dites-moi ce que je dois espérer!...

SYLVIA.

Eh bien!... — non!... Demain... demain!...

GILBERT.

Valentine!

SYLVIA.

Adieu!... (elle sort par la gauche.)

## SCÈNE X.

GILBERT, LE CHEVALIER.

GILBERT, suivant Sylvia des yeux.

Pourquoi demain? M'aime-t-elle? me repousse-t-elle?

LE CHEVALIER, entrant sur les derniers mots de Gilbert.

Elle vous aime. pardieu! Comment en doutez-vous?

GILBERT, se retournant.

Ah! c'est vous, chevalier?

LE CHEVALIER.

Moi-même, et je vois que j'arrive à propos pour dissiper le sombre nuage qui vous traverse l'esprit... Voyons! qu'avez-vous? qu'est-il arrivé? qui vous fâche?... J'ai réponse à tout, parlez!...

GILBERT.

Il est arrivé que mademoiselle d'Aubigny ne décide rien, se trouble, hésite.

LE CHEVALIER.

Après?

GILBERT.

Voilà tout!...

LE CHEVALIER.

Eh bien! ne voulez-vous pas qu'elle se jette à votre tête?... Ces amoureux sont charmants, en vérité!... Je suis venu!... j'ai vu!... j'ai vaincu! et vite un notaire!... Oubliez-vous, d'ailleurs, qu'elle dépend de son oncle!... Obtenez d'abord l'aveu de monsieur d'Aubigny, et le reste ira de soi...

GILBERT.

Encore faut-il l'obtenir?

LE CHEVALIER.

Et pourquoi le refuserait-il?

GILBERT.

Je ne sais!... Ce vicillard a des allures si singulières, que je ne puis me défendre vis-à-vis de lui d'une certaine



dé fiance!... A le voir auprès de sa nièce, on croirait parfois qu'il en est amoureux et jaloux! Il ressemble à un véritable Géronte enfin, et je vous avoue que j'ai peine à reconnaître en lui l'homme dont m'avait parlé mon père.

LE CHEVALIER.

Ah! dame! je vous avais prévenu. Il est changé... ce n'est plus le même homme!... mais qu'importe, si Valentine vous dédommage de son oncle!...

GILBERT.

Eh! justement!... Valentine elle-même n'est pas toujours Valentine...

LE CHEVALIER.

Comment?

GILBERT.

Oserai-je vous l'avouer!... J'éprouve auprès d'elle un malaise indéfinissable, une gêne que je ne puis expliquer!... Elle a de certains sourires qui me font froid au cœur comme une lame d'acier. Elle est belle, sans doute, mais d'une beauté qui ne me touche pas : tenez, hier, elle a chanté uné chanson de mon pays; sa voix m'a pénétré, ce matin elle m'a écrit une lettre charmante!... son âme y respire! Eh bien! on dirait que sa beauté ne convient ni à son âme ni à sa voix!... Que vous dirai-je enfin? sa persée m'est plus chère que sa présence!... Elle paraît! j'ai peur!... Elle s'éloigne! je l'adore!...

LE CHEVALIER.

Eh bien! ce que vous me dites ne m'étonne pas, mon cher! Il m'en est arrivé autant! J'adorais madame de Sidrac, vous savez? non? ça ne fait rien! la femme de monsieur de Sidrac!... charmante femme!... C'était dans son château!... Deux mille arpents de bois!... une chasse superbe! Je suis très-chasseur!... Elle avait un chien admirable, pure race anglaise! Les autres le nommaient Sultan!... moi, je l'appelais Madras!... Vous n' imaginez pas comme cette bête-là tenait l'arrêt! trois quarts d'heure, montre à la main, c'était incroyable!... Un jour

nous nous mettons en campagne avec cet imbécile de Sidrac... Il ne savait pas tenir un fusil. Nous entrons dans un fourré, et zeste!... voilà ma bête... je parle du chien... qui tombe en arrêt... c'était un faisan... Savez-vous ce que fait mon animal? je parle de Sidrac... il tire avant que l'oiseau soit levé!... Je cours, il avait tué Madras!... Eh bien! vous me croirez si vous voulez, je ne suis pas retourné dans la maison!... Ce n'était pas la femme que j'aimais, mon cher, c'était le chien. Au reste, ce que je vous raconte là n'a aucun rapport avec votre histoire; mais vous savez!... quand on cause!... Enfin, ce n'est pas de ça qu'il s'agit! Vous aimez! on vous aime! Faites votre demande! mariez-vous, et n'en parlons plus.

GILBERT, riant.

Belle conclusion! et digne de l'exorde!... Mais d'où vient que mon mariage vous intéresse si fort?... Vous y mettez un zèle, un dévouement!...

LE CHEVALIER.

Je vais vous dire : c'est que tant que vous êtes occupé du côté de mademoiselle d'Aubigny, je ne vous crains pas du côté de mademoiselle Henriette!

GILBERT.

Vous en êtes donc toujours épris?

LE CHEVALIER.

Plus que jamais!

GILBERT.

Quels sont vos projets, cependant?

LE CHEVALIER.

On ne sait pas!...

GILBERT.

Si vous ne respectez pas cette jeune fille, ne respecterez-vous pas du moins la maison qui lui sert d'asile?...

LE CHEVALIER.

Oh! quant à cela!...

GILBERT.

En vérité, monsieur, je m'étonne tous les jours de la légèreté avec laquelle monsieur d'Aubigny choisit ses amis!

LE CHEVALIER.

Ah ça, mais... nous allons donc encore nous battre !...

GILBERT.

Comme vous voudrez !

LE CHEVALIER.

Marchons ! (Au moment où Gilbert et le chevalier vont sortir, on entend dans la coulisse la ritournelle de la chanson de Valentine.)

GILBERT, s'arrêtant.

Ecoutez !

LE CHEVALIER, riant.

Bon !... voilà notre duel interrompu pour la troisième fois.

GILBERT.

C'est la chanson qu'elle refusait de me chanter tout à l'heure !

LE CHEVALIER.

Pure coquetterie de femme, mon cher ! Elle sait que vous êtes là, et la chanson est à votre adresse. (La nuit commence à tomber.)

## CHANSON ET TRIO.

VALENTINE, dans la coulisse.

## I

Voici le mai de nouveau !  
 Que chante-t-on, passereau,  
 Sur la lande ?  
 Que chante l'oiseau petit,  
 Tout en bâtissant son nid  
 Dans les touffes de lavande ?

LE CHEVALIER, à part, parlé :

C'est Henriette !...

GILBERT.

Charmante surprise !

## VALENTINE D'AUBIGNY

La vieille chanson  
N'est pas désapprise.

LE CHEVALIER, à part.

Plaisante méprise!  
Au pauvre garçon  
Cachons ma surprise.

ENSEMBLE.

GILBERT.

Que la voix  
Qui m'enchanté  
Chante encore, chante  
Comme autrefois.

LE CHEVALIER, riant.

Que la voix  
Qui l'enchanté  
Chante encore, chante  
Comme autrefois.

GILBERT.

II

L'oiseau qui vole toujours,  
Dit et redit ses amours.

VALENTINE, dans la coulisse.

Nous de même!  
Tout pâtre, ainsi que l'oiseau,  
Chante en suivant son troupeau,  
Et chante encor ce qu'il aime!

GILBERT.

Charmante surprise!  
La vieille chanson  
N'est pas désapprise.

LE CHEVALIER, à part.

Plaisante méprise!  
Au pauvre garçon  
Cachons ma surprise.

## ENSEMBLE.

GILBERT.

Que la voix  
Qui m'enchanter  
Chante encore, chante  
Comme autrefois.

LE CHEVALIER.

Que la voix  
Qui l'enchanter  
Chante encore, chante  
Comme autrefois.

(Corisandre entre en scène suivi de plusieurs valets portant des flambeaux.  
Le théâtre s'éclaire.)

## SCÈNE XI.

GILBERT, LE CHEVALIER, CORISANDRE.

CORISANDRE, aux valets, sans apercevoir les autres personnages.

Par ici, vous autres!... Dès que le souper...

LE CHEVALIER, à Gilbert.

Voici l'oncle!...

CORISANDRE, se retournant.

Hein?... (Aux valets.) Mille sabords!... posez ces flambeaux sur cette table! (Les valets posent les flambeaux sur la table.)  
C'est bien! allez! mille bombes! (Les valets sortent.)

LE CHEVALIER.

A la bonne heure!... Il y met de la conscience!...

GILBERT, bas, au chevalier.

Qu'a-t-il à jurer?

LE CHEVALIER.

Vieille habitude!... Allons, prenez bravement votre parti, et demandez-lui la main de Valentine; nous nous battons une autre fois!

CORISANDRE.

Monsieur de Mauléon!

LE CHEVALIER.

Mon Dieu, oui, monsieur de Mauléon qui a prolongé sa visite pour avoir le plaisir de causer un moment avec vous !... (Gilbert salue Corisandre.)

CORISANDRE.

C'est trop de grâce que monsieur me fait !

LE CHEVALIER.

Je crois même qu'il a à vous parler de choses fort sérieuses !

CORISANDRE.

A moi ?...

GILBERT.

Oui, monsieur. Vous n'avez sans doute pas oublié la vieille amitié qui vous unit à mon père. C'est au nom de cette amitié que j'ose faire auprès de vous une démarche que vous verrez, je l'espère, d'un œil favorable... J'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle Valentine d'Aubigny, votre nièce !

CORISANDRE, à part.

Nous y voilà !

LE CHEVALIER.

Allons, baron, répondez !

CORISANDRE, à Gilbert.

Assurément, monsieur... votre demande est des plus flatteuses pour moi, mais...

LE CHEVALIER.

Quoi ?

CORISANDRE, à Gilbert.

Je ne puis vous donner de réponse positive avant d'avoir consulté ma nièce !

LE CHEVALIER.

Mais puisque votre nièce consent !

CORISANDRE.

Ma nièce consent ?

GILBERT.

Monsieur de Boisrobert va trop loin ! j'espère que mademoiselle Valentine ne repoussera pas ma demande ; mais je n'ai pas encore son aveu.

CORISANDRE.

Je lui ferai donc part de vos désirs, monsieur... Permettez-moi jusque-là...

LE CHEVALIER, bas, à Corisandre.

Que le diable vous emporte!...

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, SYLVIA, VALENTINE.

FINAL.

GILBERT, à part.

C'est elle!

SYLVIA, à part.

Encore ici!

CORISANDRE, à part.

Morbieu!

GILBERT, à demi-voix, à Sylvia.

Daignez m'entendre,

Valentine.

SYLVIA.

Parlez...

GILBERT.

Je ne pouvais attendre!...

J'ai, sans vous prévenir, demandé votre main  
A monsieur d'Aubigny... Si vous voulez demain  
Me revoir à vos pieds; — si vous osez promettre

D'être à moi pour toujours,

Jetez-moi ce bouquet, gage de nos amours.

A minuit je serai là., sous votre fenêtre ...

Si vous gardez ces fleurs, en signe de refus,

C'est bien... je partirai... vous ne me verrez plus!

LE CHEVALIER, à part.

Diable!

VALENTINE, à part.

Partir!

GILBERT.

Adieu...

## VALENTINE D'AUBIGNY

SYLVIA.

Gilbert...

LE CHEVALIER, à part.

Elle est émue !

CORISANDRE, à Gilbert.

Monsieur !...

GILBERT.

Monsieur !...

CORISANDRE.

Je vous salue !

ENSEMBLE.

SYLVIA, à part.

Triste ruse,

Qui l'abuse !

Avant peu tout s'éclaircira !

Bientôt Gilbert me connaîtra.

GILBERT, à part.

Plus d'excuse !

S'il refuse,

Son cœur au moins s'expliquera

*(Bas, à Sylvia.)*

Souvenez-vous que je suis là.

VALENTINE, à part.

Triste ruse,

Qui l'abuse !

Avant peu tout s'éclaircira !

Bientôt Gilbert me connaîtra.

LE CHEVALIER, à part.

Folle ruse,

Qui l'abuse !

L'histoire un jour se redira !

Bientôt tout Paris en rira.

CORISANDRE.

Sotte ruse,

Qui l'amuse,

Dès ce soir tout s'éclaircira !

Bientôt peut-être on m'aimera.

*(Gilbert salue de nouveau et sort.)*



SYLVIA, à Valentine.

Je ne vous retiens plus...

VALENTINE, à part.

Pourquoi m'éloigne-t-elle ?

LE CHEVALIER, bas, à Valentine.

Surtout, ma chère demoiselle,

Pensez à moi !

VALENTINE, à part.

O Gilbert ! je veille sur toi !

(Elle sort par la petite porte de droite.)

### SCÈNE XIII.

SYLVIA, LE CHEVALIER, CORISANDRE, puis LES  
COMÉDIENS.

CORISANDRE, observant Sylvia, à part.

Quel parti va-t-elle prendre ?

LE CHEVALIER, à Sylvia.

Ah cà ! pourquoi diable attendre ?

SYLVIA, à part.

Que dois-je résoudre, hélas !

CORISANDRE, indiquant la porte de droite.

Écoutez ce bruit de pas !...

SYLVIA, sortant de sa rêverie.

Ce sont mes invités !...

(Elle sonne. Un valet paraît au fond.)

Qu'on serve le repas !...

(Le valet se retire. Le chevalier ouvre la porte de droite et introduit sans bruit les comédiens et les comédiennes en costume de ville.)

### CHOEUR DES COMÉDIENS.

Salut à la belle des belles,  
Qui ce soir choisit un époux !...  
À l'heure dite, amis fidèles,  
Nous accourons au rendez-vous.  
Salut à la belle des belles,  
Qui ce soir choisit un époux !...

LES COMÉDIENNES, d'un ton railleur.  
Où donc est-il ce jeune époux  
Qu'on a promis de nous faire connaître ?

LE CHEVALIER.

Quand minuit sonnera, debout sous la fenêtre,  
Il sera là, dans l'ombre, attendant son arrêt.

LES COMÉDIENS, riant.

Eh quoi ! debout sous la fenêtre,  
Il vient attendre son arrêt ?

SYLVIA, à Corisandre, en indiquant le bouquet de Gilbert.  
Baron, donnez-moi ce bouquet.

CORISANDRE.

Ce bouquet ?

SYLVIA.

Oui.

CORISANDRE, donnant le bouquet à Sylvia.

Le voici, ma mignonne !...  
C'est l'amour qui vous le donne !...

SYLVIA, aux comédiens.

Si ce bouquet s'échappe de ma main,  
Monsieur de Mauléon m'épouse dès demain.

LES COMÉDIENS, riant.

Quoi ! dès demain ?

SYLVIA.

Oui, dès demain !

CORISANDRE, à part.

Ah ! corbleu ! que dit-elle ?

LE CHEVALIER, à Sylvia.

Allons, ma belle !

(Sylvia s'approche lentement de la fenêtre.)

CORISANDRE.

Le bouquet tremble dans sa main !

LE CHEVALIER.

Le bouquet tremble dans sa main !

LES COMÉDIENS.

Le bouquet tremble dans sa main !

(Sylvia, arrivée près de la fenêtre, se retourne tout à coup vers les comédiens, froisse le bouquet et en disperse les fleurs autour d'elle.)

SYLVIA.

Non, mes amis ! c'est moi qui perdrai la gageure,  
Et je reste Sylvia !...

CORISANDRE, à part.

Voilà qui me rassure !...

LE CHEVALIER, à part.

Morbleu !

SYLVIA, au chevalier.

Pour vous, ne craignez rien !  
Vous avez fait une folie,  
Que je répare et que j'oublie !

(Elle tire de sa poche la promesse de mariage du chevalier, la déchire et  
en jette les morceaux.)

LE CHEVALIER.

Ma foi, je n'y comprends rien !

CORISANDRE.

Bravo ! tout va bien !

SYLVIA.

La comédienne  
Italienne  
A racheté  
Sa liberté !  
Ivresse folle,  
Qui nous console  
De tout souci,  
Reviens ici !  
La table est prête,  
Ouvrons la fête,  
Et que demain  
La pâle aurore  
Nous trouve encore  
Le verre en main !

TOUS.

La comédienne  
Italienne

A racheté  
Sa liberté!

(La porte du fond s'ouvre. On voit dans le salon voisin une table richement servie. Sylvia prend le bras du chevalier et s'élançe en avant, entraînant Corisandre et les comédiens à sa suite. La tapisserie de la porte retombe, et le théâtre reste plongé dans une demi-obscurité. Valentine entr'ouvre avec précaution la porte de droite et entre en scène.)

## SCÈNE XIV.

VALENTINE, seule.

Enfin, je la connais ! c'est une comédienne !...

J'étais là ... j'ai tout entendu...

O Dieu ! Gilbert demain, de douleur éperdu,  
Maudirait ma rigueur en maudissant la sienne,  
Fuirait en m'accusant de son bonheur perdu !...

Non ! c'est vainement qu'on m'écarte !...

Je ne veux pas qu'il parte !...

(Elle ramasse les fleurs et reforme le bouquet.)

« Si vous gardez ces fleurs en signe de refus,

» Je pars, a dit Gilbert, vous ne me verrez plus ! »

Ah ! dites-lui qu'il reste encore !

Pauvres fleurs, dites-lui tout bas

Que sa Valentine l'adore,

Et vers moi ramenez ses pas !

Mon bonheur à vous se confie ;

Conjurez les destins jaloux ;

Portez-lui mon cœur et ma vie ;

Toute mon âme est avec vous !

(Minuit sonne.)

C'est l'heure !...

(Entr'ouvrant la fenêtre.)

Je le vois !... ô fleurs, je vous confie

Mon bonheur et ma vie !

Toute mon âme est avec vous !...

(Elle laisse tomber le bouquet par la fenêtre.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

---

## ACTE TROISIÈME

Le boudoir de Sylvia. Porte au fond. Portes latérales. A droite, une fenêtre donnant sur un jardin. A gauche, une toilette élégante.

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

CHOEUR DES COMÉDIENS,

dans la coulisse.

Il ne faut pas croire  
Au longues amours !  
Il faut rire et boire  
Et chanter toujours !

(Sylvia entre vivement en scène par la porte de gauche.)

### SCÈNE II.

SYLVIA.

AIR.

Enfin me voilà seule, et le jour va paraître !

(Elle ouvre la croisée.)

Déjà du frais matin le calme me pénètre !...

C'est vainement qu'en un joyeux festin,

Je croyais étourdir mon cœur et ma pensée !

J'ai perdu ma gaité passée !

Ce n'est plus qu'un écho lointain !...

(Elle se laisse tomber sur une chaise.)

Gilbert ? Que fait-il à cette heure ?

Hélas ! pauvre cœur déchiré !...

Ah ! celui-là m'aimait !... Gilbert !... Eh quoi ! je pleure,

Moi qui n'ai jamais pleuré !...

Plus de larmes!... c'est folie!  
 Je ne veux plus le nommer!  
 Qu'il s'éloigne!... qu'il m'oublie!...  
 Je n'ai pas le droit d'aimer!...

(Elle se lève.)

Ah! ce bonheur pourtant, comme à d'autres peut-être,  
 Il m'était réservé!... Je pouvais le connaître!...

Je pouvais, ô destin jaloux!  
 Connaître, au sein de la famille,  
 Ces fiertés d'une jeune fille  
 Et ces tendresses d'un époux!...  
 Je te vois, maison fortunée,  
 Où, de respects environnée,  
 Dans ces éternelles amours  
 J'aurais emprisonné mes jours!  
 Je vois tes fenêtres ouvertes  
 Sous un rideau de feuilles vertes,  
 Et ton jardin où le printemps  
 Accueille et fête nos vingt ans!...  
 Gilbert me parlant à voix basse,  
 Et son bras où le mien s'enlace,  
 Et tous deux, ô bonheur nouveau,  
 Penchés au chevet d'un berceau!  
 J'entends une bouche vermeille  
 Qui balbutie à mon oreille  
 Ce mot si doux de mère!... hélas!  
 Ce mot que je n'entendrai pas!...

Ah!

Plus de larmes!... c'est folie!...  
 Je ne veux plus le nommer!...  
 Qu'il s'éloigne!... qu'il m'oublie!...  
 Je n'ai pas le droit d'aimer!...

(Elle tombe accablée sur un fauteuil placé près de la toilette.)

### SCÈNE III.

SYLVIA, CORISANDRE.

CORISANDRE, soulevant doucement la portière de droite.

Ah! la voici!... (Il entre.)

SYLVIA.

Le baron!... (Elle se tourne vivement du côté de la toilette et feint d'arranger ses cheveux.)

CORISANDRE.

Eh bien! ma toute belle, vous nous abandonnez donc?

SYLVIA.

Excusez-moi... je me sentais fatiguée...

CORISANDRE.

Soyez franche!... une nuit de veille laisse quelque pâleur sur le visage, n'est-ce pas?... et l'on n'est pas fâchée de consulter son miroir, avant de se montrer au grand jour.

SYLVIA.

Justement!

CORISANDRE.

Coquette!... vous n'avez pas besoin des secours de l'art pour être charmante!... Votre pâleur vous sied à ravir!... (Il s'assied près de Sylvia.) Eh bien! voilà donc monsieur de Mauléon parti!...

SYLVIA.

Mais... sans doute!...

CORISANDRE.

Bon voyage!... Il faut avouer qu'il y a mis une candeur... intéressante!... Savez-vous que vous m'avez fait frémir avec votre idée de mariage?...

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, paraissant sur le seuil de la porte.

Pardon!... que je ne vous dérange pas!... Le jeu leur donne de l'appétit à ces gaillards-là : ils veulent déjeuner.

SYLVIA, sans tourner la tête.

Eh bien! donnez des ordres.

LE CHEVALIER.

Vous permettez?... Dites donc, Corisandre, vous

n'êtes pas heureux au jeu; j'espère que l'amour vous dédominera..... Ne vous fâchez pas, je m'en vas! (il disparaît. On entend quelques éclats de rire dans la coulisse.)

## SCÈNE V.

SYLVIA, CORISANDRE.

SYLVIA.

Fermez la porte... Le bruit qui vient de cette chambre m'est insupportable!

CORISANDRE, allant fermer la porte de droite.

Charmante!... elle est charmante!... (Revenant près de Sylvia.) Ça, dites-moi, que comptez-vous faire maintenant?

SYLVIA, se levant.

Qui sait?... entrer au couvent, peut-être...

CORISANDRE.

Au couvent!

SYLVIA.

Ah! ma tête est brûlante!... j'étouffe...

CORISANDRE.

Sylvia!

SYLVIA.

Ouvrez cette fenêtre.

CORISANDRE, courant à la fenêtre et s'arrêtant stupéfait au moment de l'ouvrir.

Ah bah!... monsieur de Mauléon...

SYLVIA.

Gilbert!...

CORISANDRE.

Là!... dans le jardin!...

SYLVIA.

Ce n'est pas possible!...

CORISANDRE.

Voyez!...

SYLVIA, soulevant le rideau.

Mon Dieu!...



CORISANDRE.

Mais que diable veut-il, maintenant qu'il a son congé?

SYLVIA.

Courez!... parlez-lui, Corisandre!... sachez ce que cela veut dire!...

CORISANDRE.

Soyez tranquille!... j'y ai autant d'intérêt que vous-même. (Il sort rapidement par la porte du fond.)

## SCÈNE VI.

SYLVIA, puis JULIE.

SYLVIA.

Par quelle fatalité est-il encore ici?... (Se rapprochant de la fenêtre.) N'est-ce pas un bouquet qu'il tient à la main?... Ce ne peut être le mien!... ne l'ai-je pas foulé aux pieds?... Comment savoir?... Mes amis sont encore là, et m'arrêteraient au passage. (Sonant.) Julie!...

JULIE, entrant.

Madame?

SYLVIA.

Là!... dans le grand salon... vous trouverez des fleurs jonchant le plancher, vous me les apporterez!... (Julie sort par la droite, Sylvia se rapproche de la fenêtre.) Ah! Corisandre lui parle!... Gilbert semble lui montrer son bouquet!... Que lui dit-il?... Ils reviennent ensemble!... non!... Corisandre le salue!... Gilbert reste seul!... (S'éloignant vivement de la fenêtre.) Ah!... il m'a vue!... Mon Dieu! que se passe-t-il?

## SCÈNE VII.

SYLVIA, CORISANDRE, puis JULIE.

SYLVIA, courant à Corisandre.

Eh bien?

CORISANDRE, furieux.

Eh bien ! il a votre bouquet, corbleu ! et vous le savez aussi bien que moi !

SYLVIA.

Mon bouquet !... je viens d'envoyer ma femme de chambre en chercher les débris. Tenez !... la voici !...

JULIE, rentrant par la droite.

Je n'ai rien trouvé, madame...

SYLVIA.

Rien !...

CORISANDRE, à part.

Ah çà !... est-elle de bonne foi, ou se moque-t-elle encore de moi ?

SYLVIA, à Julie.

Savez-vous si quelqu'un est entré dans ce salon depuis hier ?...

JULIE.

J'en ai vu sortir mademoiselle Henriette, comme madame venait de se mettre à table !

SYLVIA.

Henriette !... (A Corisandre.) Attendez !... Quand Gilbert m'a parlé bas, elle était près de moi !... Oui ! je ne puis comprendre les motifs qui l'ont poussée à retenir Gilbert ; mais un instinct secret me dit que c'est elle !... j'en suis sûre... Corisandre !... c'est elle !... (A Julie.) Priez mademoiselle Henriette de descendre... je l'attends.

JULIE.

Madame ignore donc qu'elle est partie ?

SYLVIA.

Partie !...

JULIE.

Elle nous a donné quelque argent, en nous disant qu'elle nous remerciait de nos services, et qu'elle enverrait prendre aujourd'hui ce qui lui appartenait.

CORISANDRE, à Sylvia.

Puisqu'il en est ainsi, ma chère, expliquez-vous fran-

chement avec monsieur de Mauléon, et dites-lui la vérité.

SYLVIA.

Oui, vous avez raison; c'est par là seulement que je puis mériter son pardon. (A Julie.) Monsieur de Mauléon est dans le jardin; allez lui dire que je l'attends ici. (Julie sort par la porte du fond.)

CORISANDRE, à part.

Enfin !...

SYLVIA.

Corisandre !... il va me détester !...

CORISANDRE.

Que vous importe ?

SYLVIA, à part.

Hélas !...

CORISANDRE.

Chut !... le voici !... (Il sort.)

SYLVIA.

Allons... du courage ! (Gilbert paraît à la porte du fond.)

## SCÈNE VIII.

GILBERT, SYLVIA.

DUO.

GILBERT.

Valentine !...

SYLVIA, très-émue.

Monsieur !

GILBERT, lui prenant la main.

Valentine ! ô ma femme !

Il est donc vrai, je suis aimé de vous !

Ah ! je veux m'enivrer de ce bonheur si doux !

Laissez-moi vous ouvrir enfin toute mon âme,

Et vous adorer à genoux !

(Sylvia retire sa main.)

## ENSEMBLE.

GILBERT.

Pardonnez à mon délire !  
 J'oublie, à vous contempler,  
 Ce que j'avais à vous dire ;  
 Ma voix sur ma lèvre expire,  
 Et je ne peux plus parler !

SYLVIA, à part.

Malheureuse ! que lui dire ?  
 Son amour me fait trembler.  
 Je crains tout de son délire.  
 Hélas ! il va me maudire !  
 Et je n'ose plus parler.

GILBERT.

Quoi ! ce n'est pas un rêve ?

SYLVIA, à part.

Ah ! je suis au supplice !

GILBERT.

J'ai reçu cet aveu charmant !  
 Grand Dieu ! ne faites pas que cet enchantement  
 S'évanouisse !

SYLVIA.

Gilbert !

GILBERT.

O bonheur !

SYLVIA, à part.

O tourment !

## ENSEMBLE.

GILBERT.

Pardonnez à mon délire !  
 J'oublie, à vous contempler,  
 Ce que j'avais à vous dire ;  
 Ma voix sur ma lèvre expire,  
 Et je ne puis plus parler !

SYLVIA, à part.

Malheureuse ! que lui dire ?  
 Son amour me fait trembler.  
 Hélas ! il va me maudire.  
 Je crains tout de son délire,  
 Et je n'ose plus parler !...

GILBERT.

Mais qu'avez-vous ? Pourquoi cette pâleur mortelle ?  
 Vous détournez les yeux ? Vous ne répondez pas ?

SYLVIA.

Je ne puis !...

GILBERT.

Grand Dieu ! que dit-elle ?  
 Quel malheur ai-je à craindre ?

SYLVIA.

Hélas !

GILBERT.

Vous pleurez !

SYLVIA.

Oui, je pleure !

GILBERT.

Ah ! vous me faites mourir !

SYLVIA.

Fuyez cette demeure !...

GILBERT.

Valentine !...

SYLVIA.

Il faut me fuir !

ENSEMBLE.

GILBERT.

Non ! non ! je doute encore,  
 Et demeure interdit,  
 Te fuir, quand je t'adore !  
 Non ! tu ne l'as pas dit !

SYLVIA.

Il en est temps encore !

## VALENTINE D'AUBIGNY

Oui, partez ! je l'ai dit.  
C'est moi qui vous implore ;  
Fuyez ce seuil maudit.

(Sylvia veut s'éloigner, Gilbert la retient.)

GILBERT.

Arrête !...

SYLVIA.

Adieu !

GILBERT.

C'est impossible !...

SYLVIA, à part.

Non ! de ce secret terrible  
Je ne lui ferai pas l'aveu !

GILBERT.

Grâce !...

SYLVIA.

Fuyez !...

GILBERT.

Arrête !...

SYLVIA.

Adieu !

ENSEMBLE.

GILBERT.

Non, non, je doute encore,  
Et demeure interdit.  
Te fuir quand je t'adore !  
Non, tu ne l'as pas dit !

SYLVIA.

Il en est temps encore !...  
Oui, partez, je l'ai dit.  
C'est moi qui vous implore ;  
Fuyez ce seuil maudit.

(Sylvia s'échappe des bras de Gilbert et sort par la gauche.)

## SCÈNE IX.

GILBERT, seul.

Mon Dieu!... quel est donc le secret qui la sépare de moi?... d'où vient sa terreur? pourquoi ces larmes? pourquoi ces adieux? (Portant la main à sa poitrine.) Je n'ai pas rêvé qu'elle m'avait jeté ces fleurs? J'étais sous cette fenêtre... Non!... elle n'était pas ici... (Regardant autour de lui.) Quelle est cette chambre?... c'est la première fois que j'y entre. Étrange boudoir!... Où suis-je? Est-ce bien là la chambre d'une jeune fille? (On entend quelques éclats de rire.) D'où viennent ces éclats de rire? N'ai-je pas entendu prononcer mon nom? Ah! je saurai tout! (Il va pour entrer dans la chambre voisine. Valentine paraît à la porte du fond et jette sa mante sur un fauteuil.)

## SCÈNE X.

GILBERT, VALENTINE.

VALENTINE.

Gilbert!

GILBERT, se retournant.

Henriette! (il referme la porte.)

VALENTINE.

Je voulais vous voir, monsieur Gilbert.

GILBERT.

Moi!

VALENTINE.

Pourquoi êtes-vous si pâle? Vous savez donc la vérité?

GILBERT.

Vous la savez donc, vous?

VALENTINE.

D'hier seulement, je la connais tout entière! C'est pour vous l'apprendre que je reviens ici.

GILBERT.

Ah! parlez!

VALENTINE.

Vous l'aimez, n'est-ce pas?

GILBERT.

Si je l'aime!

VALENTINE.

Alors, vous feriez mieux de partir et de ne pas m'interroger.

GILBERT.

Mais cette vérité est donc bien affreuse, que vous n'osez me la révéler?

VALENTINE.

Oui.

GILBERT.

Eh bien! qu'importe! Si affreuse qu'elle soit, elle l'est moins encore que le doute cruel où je suis! Parlez! je le veux! Pourquoi Valentine me repousse-t-elle?... pourquoi s'est-elle échappée de mes bras en pleurant? pourquoi ai-je entendu dans la chambre voisine comme le dernier écho d'une nuit passée dans l'orgie?... Je veux le savoir! répondez!

VALENTINE.

On vous a trompé par un horrible mensonge: la femme que vous aimez ne s'appelle pas mademoiselle d'Aubigny.

GILBERT.

Quoi!... Valentine... Mais qui donc est-elle?

VALENTINE.

Pardonnez-moi si j'hésite, monsieur Gilbert. Au moment de la nommer, j'éprouve comme un remords... Qui sait?... elle vous aime peut-être.

LA VOIX DU CHEVALIER, dans la coulisse.

A la santé de Sylvia, messieurs!

PLUSIEURS VOIX.

A la santé de Sylvia!



GILBERT.

Sylvia?... (Valentine baisse les yeux sans répondre.) Sylvia!...  
(Se laissant tomber sur une chaise.) Ah!...

VALENTINE.

Du courage!...

GILBERT.

Quels étaient ses desseins?... pourquoi ce mensonge?...  
dans quel but?... (Se levant.) Et Valentine?... qu'est-elle  
devenue?... où est-elle?... Pauvre enfant!... toi que je  
venais chercher ici! toi dont on a volé le nom, la vertu,  
l'innocence!... toi que je croyais aimer!...

VALENTINE.

Valentine! dites-vous!...

LE CHEVALIER, dans la coulisse.

Corisandre! Eh! Corisandre!

GILBERT.

Le chevalier!... silence!

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE CHEVALIER.

(Le chevalier entre en scène par la porte de droite sans apercevoir les  
autres personnages. Il est à moitié gris.)

LE CHEVALIER.

Ah! ah! ah! tous sous la table! Me voilà seul debout,  
comme Atlas!

Il ne faut pas croire  
Aux longues amours!  
Il faut rire et boire  
Et...

(Il se rencontre face à face avec Gilbert. A part.)

Aïe!... (Avec embarras.) Mon Dieu! monsieur! je... ma-  
demoiselle d'Aubigny.

GILBERT, froidement.

Épargnez-vous des frais d'imagination inutiles; je sais tout!

LE CHEVALIER.

Tout? En ce cas, je suis à vos ordres!

VALENTINE.

Gilbert!

LE CHEVALIER, apercevant Valentine.

Mademoiselle Henriette!...

GILBERT.

Rassurez-vous! je ne songe pas à me venger; ne suis-je pas déjà assez ridicule?

LE CHEVALIER.

Comment! vous ne jetez pas feu et flammes?

GILBERT.

A quoi bon!... le mieux est d'en prendre mon parti de bonne grâce... et vous voyez, c'est ce que je fais... Je veux imposer silence aux rieurs en me mettant moi-même à leur tête!...

LE CHEVALIER.

Eh bien! pardieu! vous avez meilleur caractère que je ne croyais! Sylvia a été charmante, n'est-ce pas?

GILBERT.

Charmante! et je n'ai qu'un désir, c'est de lui en faire mon compliment!

LE CHEVALIER.

A la bonne heure, vive Dieu! nous ferons quelque chose de ce garçon-là.

GILBERT, à Valentine.

Quant à vous, mon enfant, il ne sied pas que vous restiez plus longtemps dans cette maison!

LE CHEVALIER.

Hein ?

GILBERT.

Allez ! je suis à vous dans un instant.

VALENTINE.

Mais...

GILBERT.

Deux mots à Sylvia et je vous rejoins !

VALENTINE, à part.

Que veut-il faire ? (Gilbert reconduit Valentine jusqu'à la porte du fond et la suit des yeux.)

## SCÈNE XII.

LE CHEVALIER, GILBERT.

LE CHEVALIER.

Permettez-moi de vous dire, mon cher ami, que votre morale est très-incommode ! Comment ! vous savez que je raffole de cette petite, et...

GILBERT, se croisant les bras et regardant fixement le chevalier.

Monsieur de Boisrobert, vous êtes un misérable !...

LE CHEVALIER, portant vivement la main à son épée.

Un !...

GILBERT.

Oui, monsieur ! un misérable !

LE CHEVALIER.

Vous me trompiez donc, tout à l'heure ?

GILBERT.

Comment n'avez-vous pas deviné que la présence de cette jeune fille m'imposait silence ?

LE CHEVALIER.

A merveille! je vous ferai seulement remarquer que vos expressions sont un peu vives! Entre gens de notre sorte, on se tue, mais poliment.

GILBERT.

Non! un coup d'épée ne suffit pas! je veux vous tuer, mais en vous insultant.

LE CHEVALIER.

Eh! morbleu! que feriez-vous de plus si j'avais outragé votre mère ou votre sœur?

GILBERT.

Comptez-vous donc pour rien mon cœur brisé, ma vie perdue! Je l'aimais, monsieur, je l'aime encore peut-être... et je la méprise...

LE CHEVALIER.

J'avoue que si j'avais pu prévoir... Je ne m'excuse pas, au moins; vous avez dit un mot irréparable. — Mais, en voyant votre douleur, j'ai regret de l'avoir causée, et si je vous le dis, monsieur, c'est que je veux bien passer à vos yeux pour un étourdi, mais non pour un méchant homme! Maintenant, marchons!...

GILBERT.

Marchons!... (Gilbert et le chevalier gagnent la porte du fond.)

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CORISANDRE.

CORISANDRE, entrant par la droite.

Je ne serais pas fâché de savoir...

LE CHEVALIER, se retournant.

Corisandre! bravo!... (Redescendant en scène.) Je me bats avec monsieur, vous nous servirez de témoin!

CORISANDRE.

Moi !

LE CHEVALIER.

Oui. Monsieur de Mauléon ne vous tuera qu'après moi...  
Vous avez le numéro deux ! en route !

CORISANDRE.

Au diable !...

GILBERT, au chevalier.

De grâce, monsieur, laissons là ce vieux fou, et  
sortons !...

LE CHEVALIER.

Comme il vous plaira !

CORISANDRE, entre ses dents.

Ce vieux fou !

LE CHEVALIER.

Décidément, il était écrit là-haut que nous nous cou-  
perions la gorge !... (Gilbert et le chevalier sortent par le fond.)

## SCÈNE XIV.

CORISANDRE, puis SYLVIA.

CORISANDRE.

Ce vieux fou !... Il sait qui je suis !... Eh ! eh !... s'ils  
pouvaient s'embrocher l'un l'autre !... Un bon coup  
fourré... là !... (Se fendant.) Hop ! (Apercevant Sylvia.) Sylvia !  
ne lui disons rien !...

SYLVIA.

Gilbert est-il parti ?

CORISANDRE.

A l'instant même !...

SYLVIA.

Que vous a-t-il dit ?...

CORISANDRE.

Oh! pas grand'chose... Il causait avec le chevalier...  
Je n'ai pas voulu me mêler de leur conversation.

SYLVIA.

Il a donc vu le chevalier?

CORISANDRE.

Sans doute!...

SYLVIA.

Et ils sont sortis ensemble?...

CORISANDRE.

Oui; pourquoi?...

SYLVIA.

Que disaient-ils? où allaient-ils?... Comment ne les  
avez-vous pas suivis?...

CORISANDRE.

Bon! Ne croyez-vous pas qu'ils vont en venir aux  
mains?... Rassurez-vous, ma chère, ils paraissent les  
meilleurs amis du monde... et je ne suppose pas...

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, VALENTINE.

VALENTINE.

Madame! madame!... ils se battent.

SYLVIA.

Ah!...

VALENTINE.

Je les ai vus s'élançer hors du jardin... J'ai voulu les  
suivre!... j'ai voulu briser la porte qui me séparait  
d'eux!... Le bruit de leurs pas s'est éloigné!... J'en suis  
sûre!... ils se battent!

SYLVIA.

Ah ! malheureuse !

CORISANDRE.

Diable !

SYLVIA, tombant sur une chaise.

Corisandre, courez... mais courez donc !... (Corisandre sort précipitamment.)

FINAL.

VALENTINE.

Eh bien ! madame, êtes-vous satisfaite ?

SYLVIA.

Qui ?... moi ?... perdez-vous la raison ?

VALENTINE.

Ah ! vous êtes Sylvia !

SYLVIA.

Mon nom !

VALENTINE.

Oui, votre nom !... Baissez la tête !

SYLVIA, à part.

Grand Dieu ! sous son regard vengeur,  
 Où respire la haine,  
 Mon front se couvre de rougeur !  
 Je me soutiens à peine ;  
 Un froid mortel glace mon cœur !

VALENTINE.

Pourquoi vous taire ? Allons, courage !  
 Applaudissez à votre ouvrage.  
 Qu'il meure, n'est-ce pas ?... Demain,  
 Vous en rirez le verre en main !

SYLVIA.

Vous m'accusez, quand c'est vous-même  
 Qui l'avez retenu !... car c'est vous !...

VALENTINE.

Oui, je l'aime !

Et je ne voulais pas que d'un rêve adoré  
Il emportât le souvenir sacré !

SYLVIA, écoutant.

Ah!...

(Gilbert paraît sur le seuil de la porte.)

## SCÈNE XVI.

SYLVIA, VALENTINE, GILBERT.

VALENTINE, avec jole.

C'est Gilbert!...

SYLVIA, à part.

Gilbert!...

(Moment de silence.)

GILBERT, faisant quelques pas vers Sylvia.

Rassurez-vous, madame  
Monsieur de Boisrobert, pour qui s'émeut votre âme,  
N'est blessé que légèrement.  
Il ne peut plus tenir son épée... Autrement,  
L'un de nous eût cessé de vivre!...  
Mais, pardon!... d'un hôte ennuyeux  
Il est temps que je vous délivre.  
Je venais seulement vous faire mes adieux!...

SYLVIA, tombant aux genoux de Gilbert en pleurant.

Ah! pardonnez-moi!

GILBERT.

Non ! je suis impitoyable !

SYLVIA.

Voyez la honte qui m'accable ;  
Ne me maudissez pas ! soyez clément !...



GILBERT.

Pourquoi ?

Avez-vous eu pitié de moi?...

(Il la force à se relever.)

Il est donc vrai ! j'ai fait un songe,  
 Ces aveux, cette pureté,  
 Tout cela n'était que mensonge,  
 Qu'infamie et que fausseté !

(Présentant un papier à Sylvia.)

Tenez, relisez cette lettre adorée !  
 Par l'innocence même elle semble inspirée !  
 Ne vous détournez pas ! lisez !  
 Je l'ai couverte de baisers !

Eh quoi ! cette lettre candide,  
 Écrite d'une main timide,  
 Et que je lisais à genoux,  
 C'est vous qui l'écriviez ! c'est vous !

VALENTINE, avec amertume.

Elle !...

SYLVIA, à part, avec douleur.

Moi !...

GILBERT, froissant la lettre et la jetant à terre.

C'était vous !...

Cette chanson naïve et tendre,  
 Où mon âme croyait entendre  
 Un aveu si pur et si doux !...  
 C'est vous qui la chantiez !... c'est vous !...

VALENTINE, à part.

Elle !...

SYLVIA, à part.

Moi !...

GILBERT.

C'était vous !...

(tirant un bouquet caché sous son habit.)

Ces fleurs maudites que j'abhorre!  
 Ces fleurs où vous mentiez encore,  
 C'est vous, Sylvia, qui, devant tous,  
 Me les jetiez hier !... c'est vous !...

VALENTINE, à part.

Elle !...

SYLVIA, à part.

Moi !...

GILBERT, foulant le bouquet aux pieds.

C'était vous !...

Ah ! c'est tout ce que je regrette !  
 C'est tout ce que j'aimais ! les cieux en sont témoins !  
 Vos traits ne mentaient pas, du moins,  
 Et j'entendais comme une voix secrète  
 Crier en mon cœur combattu :  
 Gilbert, regarde cette femme !  
 Ce n'est pas la beauté de l'âme,  
 Ni la beauté de la vertu.

VALENTINE, à part.

Que dit-il ?

SYLVIA.

O mon Dieu ! ce n'est pas moi qu'il aime !  
 Cette lettre, Gilbert, je ne l'écrivais pas !  
 Cette voix n'était pas la mienne ! Ces fleurs même,  
 Tout vous venait d'une autre !...

GILBERT.

Et de qui donc ?

SYLVIA.

Hélas !...

(Parlé.)

Celle que vous aimez... (montrant Valentine) la voici !

GILBERT.

Henriette !

VALENTINE.

Non !

GILBERT et SYLVIA.

Que dit-elle ?

VALENTINE, se plaçant entre eux.

O maison, témoin de mon enfance,  
Murs outragés par sa présence,  
Vous qui, sous le regard ami  
D'un vieillard vénéré dans la tombe endormi,  
Avez vu grandir l'orpheline,  
Dites-leur donc enfin qui je suis.

SYLVIA et GILBERT.

Valentine !

VALENTINE. (Parlé.)

Valentine d'Aubigny ! (Gilbert la regarde avec stupéfaction. Après  
avoir hésité un moment, il se précipite à ses pieds.)

GILBERT.

Ah !...

VALENTINE, avec tendresse.

Gilbert !

GILBERT.

Mes yeux seuls m'avaient trompé ! Mon âme  
Te devinait !... Pardonne-moi !  
Je croyais l'adorer et je n'aimais que toi !

VALENTINE, lui tendant la main.

Gilbert !

(Gilbert se relève et prend Valentine dans ses bras. Le chevalier, la main  
enveloppée d'un mouchoir, et Corisandre ont paru depuis quelques in-  
stants sur le seuil de la porte du fond.)

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LE CHEVALIER, CORISANDRE.

LE CHEVALIER.

Comment, c'était ?...

GILBERT, se retournant vers Corisandre et le chevalier.

Messieurs, voici ma femme !

LE CHEVALIER, à part.

Corbleu !

CORISANDRE.

Très bien !

GILBERT, à Sylvia.

Adieu, madame !...

(Il remonte avec Valentine jusqu'au fond du théâtre et lui jette sa mante sur les épaules.)

SYLVIA, se laissant tomber sur un fauteuil.

Ah ! c'est pour jamais !

LE CHEVALIER, bas, à Sylvia.

Eh quoi ! vous pleurez ?...

SYLVIA.

Je l'aimais !...

(Gilbert s'arrête encore un moment sur le seuil, jette un dernier regard sur Sylvia et disparaît en entraînant Valentine. Corisandre les regarde s'éloigner en se frottant les mains. Le chevalier entr'ouvre la porte de droite et fait signe à Sylvia d'écouter. Sylvia demeure immobile, la tête appuyée sur sa main.)

CHOEUR DES COMÉDIENS, dans la coulisse.

Il ne faut pas croire  
 Aux longues amours !  
 Il faut rire et boire  
 Et chanter toujours !

FIN